



(Photo F. Rojas)

ILES DU SOLEIL

JOURNAL des VOYAGES

BIMESTRIEL

N° 235 - NOVEMBRE 1961
75 Francs - 90 Pesetas

HOTEL METROPOL

1^{re} CATEGORIE A



PROPRIETE DE LA MUNICIPALITE DE LAS PALMAS
SITUATION UNIQUE AU BORD DE LA MER, FACE A L'ENTREE DU PORT

225 CHAMBRES ET
450 LITS AVEC BAIN
AMEUBLEMENT MODERNE
PISCINE ET PERGOLA

L'inauguration a eu lieu
le 6 octobre 1961

Calle León y Castillo, 340
Las Palmas Iles Canaries

Cables : Metropol

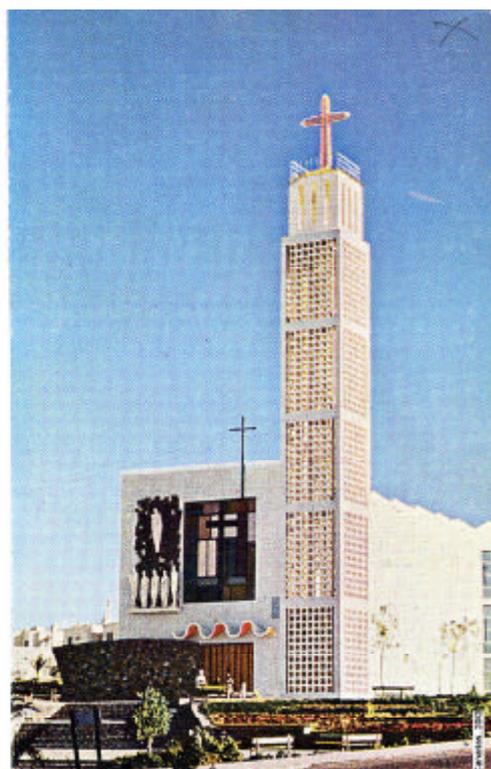


LAS PALMAS

ou la cité du printemps

Débarquer dans l'archipel canarien, c'est mettre un pied en Amérique et garder l'autre en Espagne continentale. Depuis que Christophe Colomb s'y arrêta en route pour le Nouveau Monde, les Iles Fortunées, comme les appelaient les Anciens, sont devenues en quelque sorte la base avancée de la Grande Conquête, et celle où les *conquistadores* harassés venaient goûter leurs premières permissions. A chaque voyage, tant à l'aller qu'au retour, l'escale y était obligatoire, et comme le pays n'a jamais manqué de belles filles, nombreux furent ceux qui y prirent femme et s'y établirent. Elevés dans le goût de l'aventure, leurs enfants se laissèrent tenter par elle, et partirent à leur tour. Les uns firent souche sur les terres nouvellement conquises; les autres revinrent au pays, souvent pour voir leurs héritiers répéter leur geste dans l'espoir de faire fortune. C'est ainsi qu'en l'espace de quatre ou cinq siècles, il est peu de familles canariennes qui ne soient représentées de l'autre côté de la grande mare. Au Venezuela, elles sont tellement nombreuses que le bureau de poste de Santa Cruz de Ténériffe (la deuxième ville de l'archipel) a fait placer à côté des boîtes à lettres pour les îles, la métropole et l'étranger, une boîte spéciale pour ce pays

Si les vieux quartiers de Las Palmas, là où séjourna Colomb, sont dominés par l'architecture mauresque agrémentée de motifs régionaux, on y retrouve néanmoins deux édifices qui trahissent nettement l'influence du style colonial de l'époque. Ce sont la cathédrale, dont la façade



L'église du nouveau quartier de Schamann

par Georges DEMAITRE,
Envoyé spécial du « Journal des Voyages »

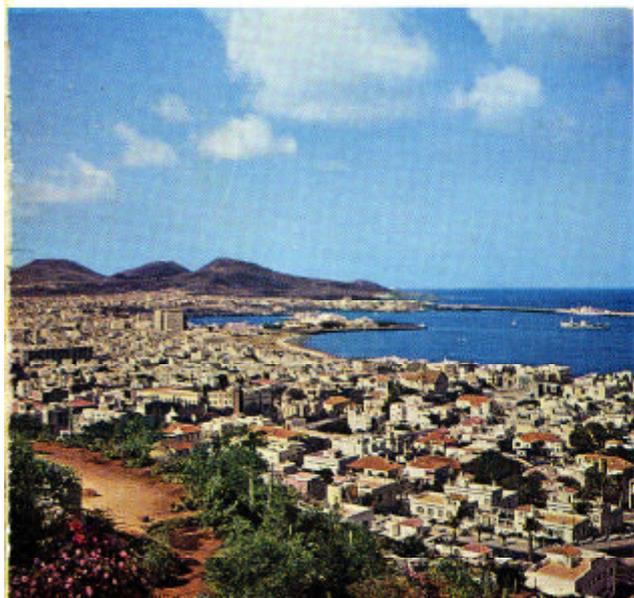
renaissance et légèrement baroque, les trois arches d'entrée et les deux tourelles de part et d'autre, évoquent les églises sudaméricaines; et l'hôtel de ville, dont certains coins rappellent les « factoreries ».

A Las Palmas, les taxis sont fort peu coûteux. Une course moyenne se paye à peine plus cher qu'un billet de tram à Bruxelles, et le pourboire n'est jamais obligatoire. Mais pour partir d'un bon pied à la découverte des neuf kilomètres qui séparent un bout de la ville de l'autre, rien de tel que la *guagua* (prononcez « gouagoua »), l'autobus trapu aux banquettes de bois verni. La *guagua* est inconnue en Espagne continentale. Ce mot, les Canariens l'ont emprunté à Cuba après y avoir introduit la canne à sucre. Les *guaguas* sont souvent bondées, mais elles se suivent de très près. En les empruntant dans les deux sens de leurs trajets lineaires, l'un dans le bas, l'autre dans le haut de la ville, le visiteur pourra se faire de celle-ci une image extraordinairement variée. Après le parcours des rues centrales jusqu'au port, qu'il s'arrange pour revenir par la corniche à flanc de colline, entre les palmiers, les villas remplies de bougainvillées, et les plantations de bananes. Sur un trajet de plusieurs kilomètres, il pourra jouir alors d'un des plus beaux points de vue sur la ville, la rade et la mer, celle-ci de part et d'autre de l'isthme où se prolonge l'agglomération.

Panorama de Las Palmas, de la rade et de la presqu'île des Isletas.

1

(Photos F. Rojas)



D'un seul ou sans étage, aux volets fermés de l'intérieur, et peintes en couleurs pastel, les maisons qu'il verra défiler sous ses yeux ne lui sembleront pas d'un grand attrait. Il faudra qu'il frappe à la porte de l'une d'elles et se fasse admettre dans le patio intérieur pour qu'il puisse connaître les charmes reclus des habitations canariennes. D'autres, comme la Casa del Turismo ou Parque Santa Catalina, que l'improvisation espagnole a enrichies d'une profusion de bois décoratifs et de fleurs, sont encore plus typiques.

* * *

Las Palmas, en fait, s'est développée à partir de deux noyaux : la vieille ville et le Puerto de la Luz, le port. Ces deux noyaux, qui d'abord ne se touchaient pas, ont fini par se souder après que l'administration municipale eut offert le terrain à très bas prix, sinon gratuitement. Cottages et pavillons surgirent peu à peu jusqu'à trans-

former ce vide urbain en une zone d'habitation que l'on a plaisir à traverser. Au milieu de cette zone, et entre les rues à grand écoulement, une cité-jardin, un parc avec un petit zoo, une plaine de sports réputée et un magnifique hôtel en style insulaire, ont fait leur apparition aux abords du Pueblo canario, une synthèse architecturale d'un village canarien à laquelle, plus loin, nous faisons largement écho.

Le long de la mer, là où l'espace entre les maisons le permet, on a construit des digues-promenades d'où les yeux embrassent toute l'activité portuaire et nautique. Les dimanches, lors des compétitions de voiliers ou de ski aquatique, des groupes de spectateurs se déplacent d'une digue à l'autre en en commentant passionnément l'évolution, pour aboutir au Real Club Nautico, sur le vieux quai Santa Catalina, où se terminent les épreuves. Certains, que l'on prendrait pour de simples ouvriers, portent pendues au cou de grosses jumelles marines. D'autres, un transistor



La maison du Tourisme conçue dans le style canarien le plus pur.
(Photo F. Rojas)

à la main, les yeux sur les équipes concurrentes, ne perdent pas un mot de ce qu'en dit le chroniqueur sportif. Plusieurs portent, avec beaucoup de dignité d'ailleurs, un chapeau de feutre noir, assorti au gilet et à la cravate de même couleur. C'est leur couvre-chef traditionnel, le même que portent les travailleurs sud-américains, et dont ils ne se séparent jamais hors de chez eux.

La course terminée, les essaims de spectateurs s'étiolent. Ceux-ci, par petits groupes de trois ou quatre, s'en retournent vers leurs quartiers respectifs. A l'une ou l'autre taverne, ils iront siroter un vin blanc avant de s'en aller manger le *gofio* (farine de maïs grillé préparée au lait ou de mille autres façons) et des bananes frites. Ces aliments sont tellement populaires que les restaurateurs n'osent les porter sur leurs menus de peur d'être déconsidérés. Certains les servent sur demande mais le mieux est encore de dénicher soi-même l'un de ces petits bars sur les quais où l'on ne trouve autre chose que la *cazuela* de poisson qui se mange avec du *gofio* à l'eau et aux condiments.

D'un goût original, ces aliments n'en sont pas moins délicieux pour qui ne craint pas, gastronomiquement parlant, de sortir des sentiers battus.

Quant à eux, les restaurants canariens servent d'excellents poissons, homards et langoustes. Au hors-d'œuvre, des fruits exotiques comme l'avocat ou la papaye ne sont pas à dédaigner. Pour le dessert, il devrait être possible d'obtenir des fraises à peu près à n'importe quel moment de l'année, mais quelle que soit la saison, elles sont rares.

* * *

A Las Palmas, il est de bon ton de se rendre à la plage, et de préférence à celle de *Las Canteras*, le matin à partir de onze heures ou midi. On s'y prélassa jusqu'à deux ou trois heures de l'après-midi, après quoi on rentre déjeuner. Le temps de faire une petite sieste ou de prendre un café prolongé, et l'on repart en ville faire quelques emplettes, ou simplement du lèche-vitrine. A 7 heures, les magasins

ferment, les bureaux aussi et bientôt toute la population locale se retrouve dans la rue, à flâner dans le quartier de Triana, ou à prendre le café à quelque terrasse stratégique, là où l'on peut admirer d'un angle large les beautés contemporaines. Dans cet ordre d'idées, l'endroit le plus réputé est le bar et la terrasse de l'hôtel Parque, face aux plantes tropicales de la place San Telmo. Sur de hauts tabourets, ou dehors dans de confortables fauteuils, les plus belles filles à marier de la région devisent entre elles sans, toutefois, perdre du regard un seul des jeunes coqs qui picorent d'une table à l'autre. Si ceux-ci sont étrangers à l'île et que de surcroît, ils parlent français, ils ont toutes les chances de se retrouver en cette charmante compagnie, le lendemain à la plage.

Pour leur part, les messieurs rangés de la bourgeoisie locale aiment passer la soirée dans l'un des clubs de la ville. Le plus typique est sans doute le *Gabinete Literario*, située en plein centre. De chaque côté du perron d'entrée, des chaises basculantes invitent à la détente. Dans les salons décorés de portraits et de velours cramoisi, les membres feuilletent les journaux et les revues de partout qui s'y trouvent à leur disposition, font une partie de cartes ou de billard, ou discutent devant un bar bien fourni sous l'œil blasé des chasseurs en livrée. Parfois, le samedi soir, les messieurs se font accompagner de leur épouse et de leurs grands enfants pour souper dans la grande salle rococo, et y danser ensuite jusque tard dans la nuit.

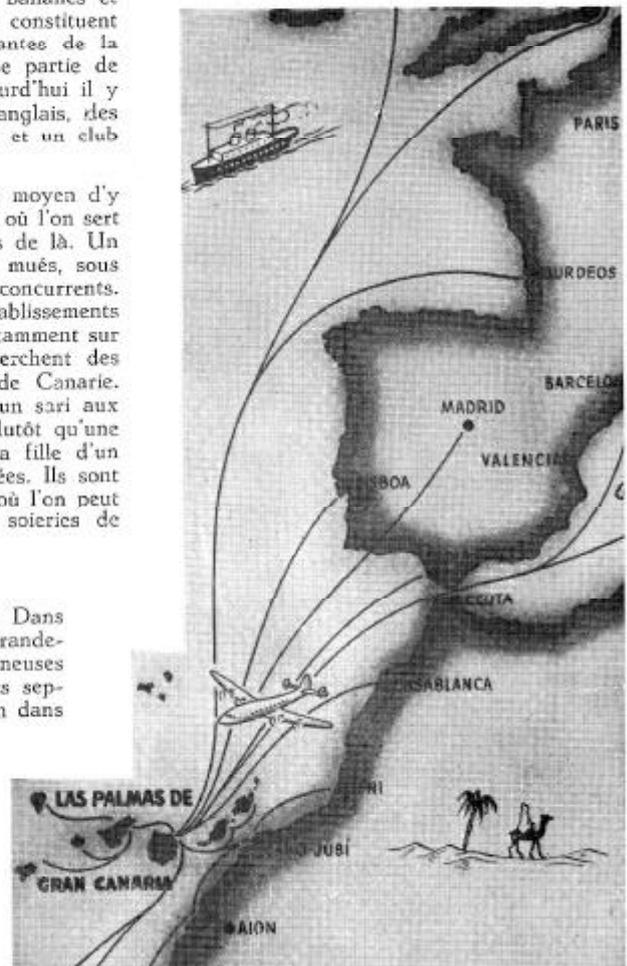
* * *

Le théâtre communal Perez Galdos, ainsi nommé en souvenir de l'illustre écrivain espagnol qui était natif de l'île, est le centre élégant où se donnent les soirées artistiques de la saison d'hiver. Son foyer — une merveille de l'artisanat insulaire — est dédié à Camille Saint-Saëns qui, sous des noms d'emprunt, venait chercher l'inspiration à Las Palmas. Cette ville aimable, au climat exceptionnel, n'a cessé d'exercer sur beaucoup d'étrangers, un attrait irrésistible et souvent définitif. De nombreux Anglais, venus avant guerre pour y faire le commerce de bananes et de tomates avec leur pays, s'y sont installés à demeure et constituent maintenant l'une des colonies étrangères les plus importantes de la Grande Canarie, bien que celle-ci ait dévié la plus grande partie de ses exportations vers d'autres pays que l'Angleterre. Aujourd'hui il y a à Las Palmas un terrain de sports anglais, un hôpital anglais, des chirurgiens anglais, une bibliothèque anglaise, des pelouses et un club anglais...

Par ailleurs, il est un photographe français qui a trouvé le moyen d'y faire fortune. Un Danois y a ouvert un très beau restaurant où l'on sert des vins que produit sa ferme située à quelques kilomètres de là. Un architecte suisse et un homme d'affaires allemand se sont mués, sous l'effet de l'enchantement ambiant, en agents de voyages concurrents. Un maître d'hôtel belge gagne sa vie dans l'un des grands établissements de la ville. De leur côté, les agents foncier locaux sont constamment sur la brèche pour trouver le terrain ou la maison que recherchent des citoyens de partout, désireux de venir s'établir en Grande Canarie. Parfois, dans les rues de la cité, une femme drapée dans un sari aux couleurs voyantes fait tache dans la foule des passants. Plutôt qu'une touriste, cette étrangère sera probablement la femme ou la fille d'un marchand indien vivant aux Canaries depuis plusieurs années. Ils sont plusieurs milliers à posséder les bazars des rues portuaires où l'on peut s'approvisionner aussi bien en caméras japonaises qu'en soieries de Lyon, en radios américaines ou en monnaies de partout.

* * *

Du port à la plage de Las Canteras, il n'y a qu'un pas. Dans les milieux touristiques de pays comme la Suède ou la Grande-Bretagne, la réputation de son sable blond et de ses baigneuses aux cheveux de jais, n'est plus à faire. Protégée des vents septentrionaux en hiver et des vents chauds en été, sa situation dans



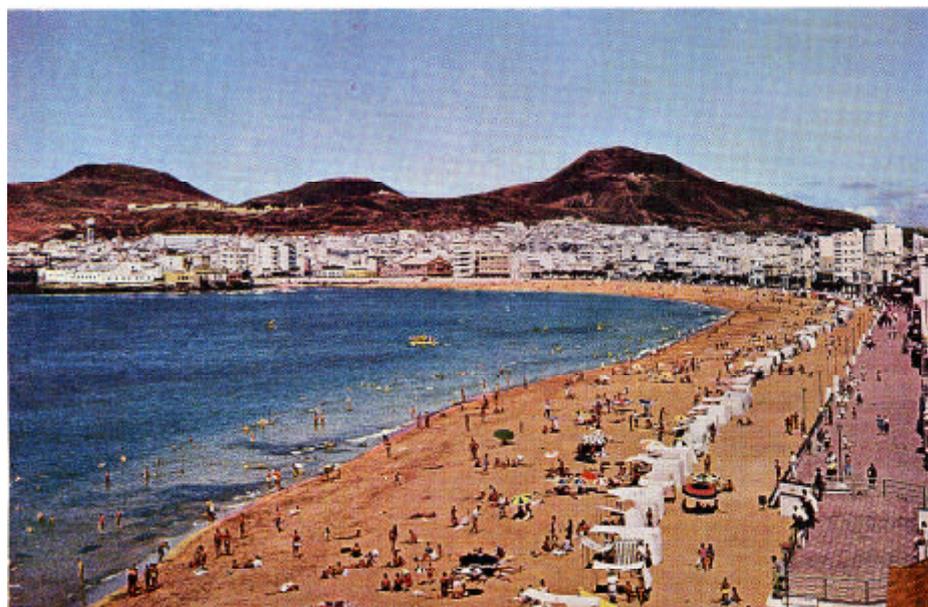


l'un des plus beaux amphithéâtres naturels au monde, est vraiment exceptionnelle. Sur le soleil de midi, on peut voir se profiler à contre-jour les sommets de l'île. Au large, la plus haute montagne des Canaries et de toute l'Espagne — le Teide — indique où se trouve l'île de Ténériffe. Vers le nord, la presqu'île des Isletas étale en pleine lumière ses hameaux étagés sur ses flancs. Dans la baie, de petits récifs font la joie des baigneurs et des amateurs des sports nautiques.

Las Palmas est une des rares plages au monde qui ne connaisse pas de morte-saison. Pendant les mois d'été, ce sont les habitants de l'île qui viennent s'y dorer, laissant la place en hiver aux assoiffés de soleil des pays du nord de l'Europe qui y débarquent par bateaux entiers. Les autres mois, les Espagnols de la péninsule — les Péninsulaires comme on les appelle là-bas — assurent une relève fidèle. Cette alternance, créée insensiblement, explique sans doute pourquoi dans un cadre et un climat paradisiaques, l'affluence de baigneurs n'y soit jamais excessive. Et cela, même quand les hôtels refusent du monde.

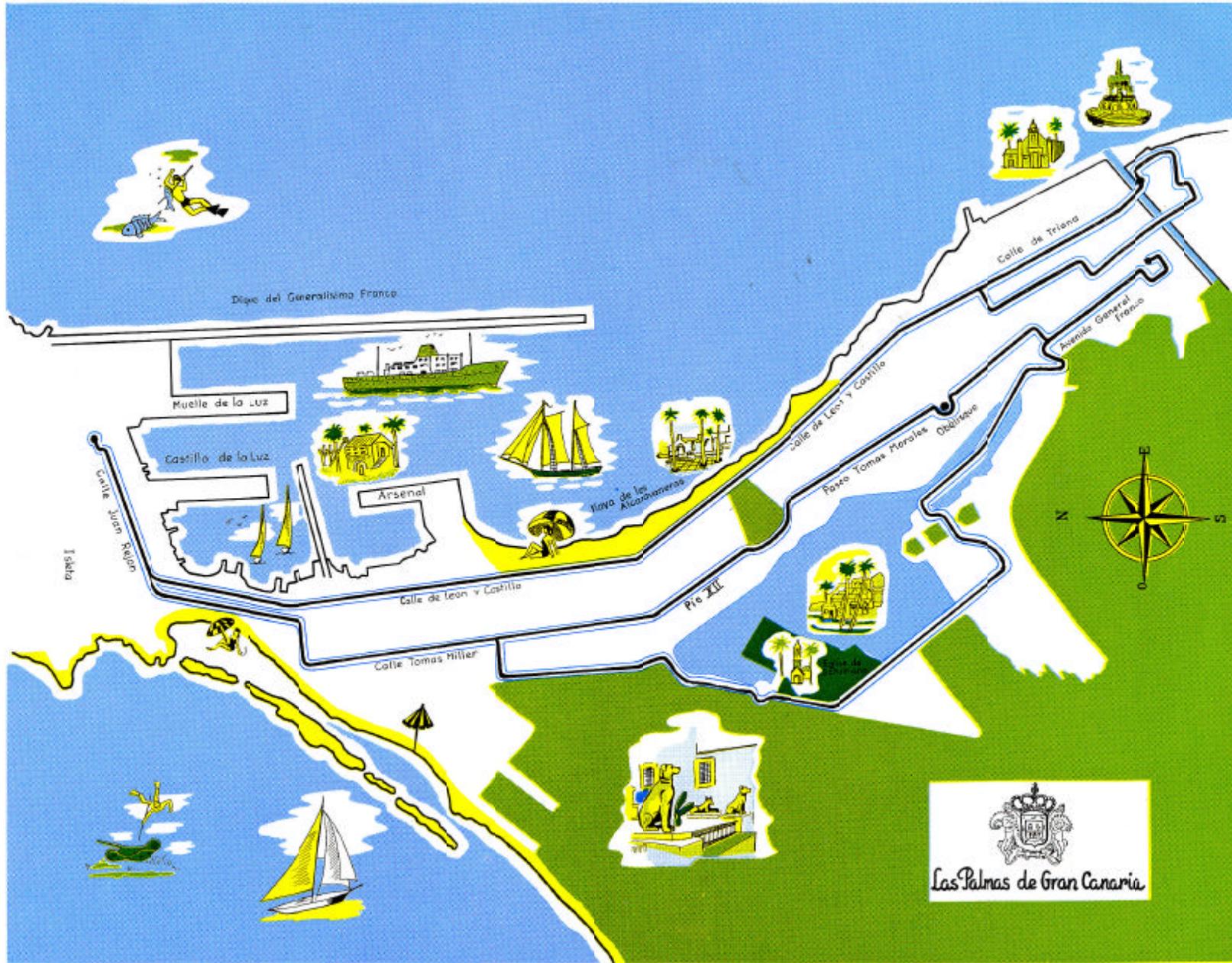


HOTEL SANTA CATALINA



Los Corteros, la plage élégante.

(Photo F. Rojas)





Situé dans le Parque Doramas, à côté de l'hôtel Santa Catalina, le

PUEBLO CANARIO

est la création d'un artiste, le peintre Nestor de la Torre.

Natif de Las Palmas, il avait tenu à perpétuer, dans une construction typique, le symbole de l'architecture insulaire.

Après sa mort, il y a quelques années, cette construction passa à la Municipalité de Las Palmas à laquelle il l'avait léguée. Sa résidence, qui s'y trouvait incorporée, fut transformée en musée de ses œuvres.

Le PUEBLO CANARIO est le siège du Centre d'Initiative, et abrite dans ses murs des magasins d'artisanat local, de fleurs, d'oiseaux exotiques, et d'antiquités. Un bar-restaurant sert des spécialités de l'île, tandis qu'un spectacle de danses folkloriques est offert au public tous les dimanches dans le grand patio.

Le soir, et en particulier le samedi, d'excellents orchestres de danse font du Pueblo Canario le rendez-vous élégant des habitants et de leurs visiteurs.

L'entrée principale
(Photo F. Rojas)



Dans le vieux quartier de la Vegueta, juste derrière la cathédrale, il est une maison où le passé de l'île a laissé bien des souvenirs. Les premiers gouverneurs militaires de la Grande Canarie y avaient leur résidence fortifiée, et l'un d'eux y accueillit pour quelque temps son ami Christophe Colomb qui revenait de son quatrième voyage au Nouveau Monde.

Les premiers hommes de loi, envoyés par les Rois catholiques pour distribuer la justice sur l'île dont ils venaient de se rendre définitivement maîtres, avaient choisi ce lieu pour y arbitrer, sous le nom d'Abdiencia, les querelles entre les habitants. A l'Abdiencia succéda le tribunal de l'Inquisition qui s'y réunit jusqu'à ce qu'il fût supprimé le siècle dernier.

On peut considérer dès lors, que trois siècles durant l'histoire, sinon de l'île, du moins de ses habitants, s'est tissée dans son enceinte. Devenue propriété privée, la maison fut rachetée voici quelques années par les autorités provinciales — l'Excelentísimo Cabildo Insular de Gran Canaria — qui la restaurèrent dans un état assez proche du primitif, et la baptisèrent Casa de Colon.



© Universidad de Las Palmas de Gran Canaria. Biblioteca Interdisciplinaria. Memoria Digital de Canarias. 2021

LA CASA DE COLON



une demeure
chargée
d'histoire

7

(Photos F. Rojas)

Pour abriter l'âme de la défense de l'île contre les convoitises portugaises, françaises et pirates, ce fut d'abord à une tour et ses dépendances que se confinait la résidence des gouverneurs militaires. Trois issues souterraines conduisaient l'une à l'église du Real, l'autre à la cathédrale et aux palais épiscopaux, toujours en place depuis 1485, et la troisième à l'hôpital San Martín, maintenant supprimé, qui se trouvait de l'autre côté de la rue. La demeure gouvernementale, envahie par une activité judiciaire et administrative croissante, dut s'agrandir jusqu'à absorber toutes les maisons du bloc, que d'étroites ruelles limitaient sur quatre côtés.

La tour a disparu depuis, mais l'ensemble ingénieux de petites salles, de chambres, de cellules, de patios, de caves et d'escaliers, secrets ou non, de puits, de cachettes, n'a rien perdu de son caractère original. La demeure est restée, malgré sa superficie, à l'échelle des maisons environnantes, et si ce n'était pour la merveilleuse ornementation qui signale chacun de ses quatre portails, elle aurait toutes les chances de rester inaperçue.

Le patio sur lequel débouche le porche principal constitue une véritable réussite dans l'art de marier la nature animale et végétale à l'habitation de l'homme. La galerie carrée du premier étage fait baigner la cour dans un jeu perpétuel d'ombre et de lumière dont les plantes semblent tirer leur plus grand profit. Tout au long de l'année, de nouvelles éclosions changent les couleurs de ce tableau vivant. A côté des fleurs discrètes qui agrémentent sans qu'on les remarque, il y en a de luxuriantes comme la ponchietta, un arbuste que l'approche de Noël rend flamboyant, ou le pahodio et la fleur de corail que l'on prendrait volontiers pour des tartes de fraises clairsemées d'abricots et surmontées d'une bougie blanche.

Sur leurs perchoirs mobiles, trois perroquets font rivaliser leurs couleurs avec celles de leur cadre. Le visiteur qui entre s'entendra peut-être gratifier du traditionnel : Ola !, le salut qu'en espagnol on s'adresse entre amis. La bonne humeur de cette gent ailée ne la quitte que lorsque est venue l'heure de rentrer pour la sieste ou la nuit. Fini alors le calme religieux que les visiteurs se plaisent à souligner en parlant à voix basse. Mais le vacarme des cris et des battements d'aile ne dure que le temps pour les oiseaux de se faire rouler dans leurs pénates. A peine la porte s'est-elle refermée que la paix se réinstalle dans ces lieux et que les bruissements de la fontaine sont de nouveau perceptibles.

Les banes rustiques, les anciennes meules à gofio, des canons vieux de trois cents ans et repêchés quelque part près des côtes, ont été arrachés à l'oubli et éclairent maintenant ceux qui les contemplant sur leurs fonctions écouées.

FACE A L'HOTEL METROPOL
A 200 METRES DE L'HOTEL SANTA CATALINA

Select
LEON Y CASTILLO, 289

BRODERIES CANARIENNES - BLOUSES - MOUCHOIRS - NAPPES - MANTILLES -
EVENTAILS POUPEES - SACS - ECHARPES - ARTICLES DE VOYAGES - GRANDE
VARIETE DE CADEAUX. COSTUMES DE BAINS - CONFECTIONS - TOUS LES PRIX
SONT MARQUES — ON PARLE FRANCAIS - ALLEMAND - ANGLAIS

**LES PLUS BELLES
EXCURSIONS
AVEC**

CANARIAS

EXPRES

CANARIAS EXPRES
AGENCE DE VOYAGES
LAS PALMAS
LEON Y CASTILLO 287-289
TELEPHONE : 7200 01 02 - Cable : CARES

© Universidad de Las Palmas de Gran Canaria. Biblioteca Interdisciplinaria. Memoria Digital de Canarias. 2002



Sur les murs de ce patio d'entrée, des illustrations racontent les voyages que fit «l'Amiral de la Mer Océane» non seulement pour découvrir l'Amérique, mais aussi pour retrouver sur l'île voisine de la Gomera, Dona Beatrix de Bodavilla, rivale en amour de la reine, et dame de grande beauté dont l'Amiral devait s'éprendre follement lors de sa seconde traversée... »

Les salles du premier étage renferment une collection, hétérogène mais significative, d'objets d'art ayant appartenu à différents Canariens de renom. Il y a aussi et surtout un choix de tableaux de maître que le musée du Prado de Madrid y a laissé en dépôt. On peut y voir notamment un tryptique amputé d'un volet de Goemaere représentant Ste Lucie, St Grégoire, St Jean Népocumène et St Jean-Baptiste, de même que des œuvres de peintres espagnols et italiens, anciens et récents. Entre les différentes pièces du mobilier canarien, trône une Vierge dite d'Anvers qu'aurait rapportée un commerçant flamand du nom de Daniel Van Damme, établi aux Canaries au XV^e siècle.

Mais le visiteur que passionne la grande aventure colombienne trouvera une source intarissable de renseignements dans les documents qu'a rassemblés le directeur de la Casa de Colon depuis plus de trente ans. Documents écrits de la

main du navigateur, chroniques de son temps, lettres, minutes de réunions officielles où ses ennemis cherchaient sa disgrâce, les témoignages sont nombreux et éloquents.

Dans une autre aile de la Casa, celle qui fait face au dos de la cathédrale, se trouvent, magnifiquement reconstitués, les appartements des magistrats qui y avaient leur résidence.

On avait songé un moment à convertir cette aile en hôtellerie, à l'intention des chercheurs et de tous ceux que séduisent les études colombiennes, mais cette idée semble avoir été abandonnée. Pour l'instant, cette partie de la maison n'est ouverte que le 12 octobre, fête espagnole de la race et de l'hispanité, aux invités des autorités officielles qui y donnent une réception.

Toujours est-il que l'on constate depuis ces vingt ou trente dernières années un engouement grandissant à l'égard de Christophe Colomb. Vingt localités d'Italie se disputent la gloire d'en avoir été le berceau, et quatre régions espagnoles — l'Estrémadure, la Galice, la Catalogne et les Baléares — ont tenté d'associer à leur histoire le prestige de son nom.

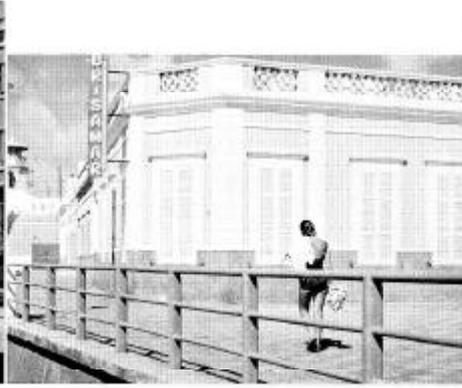
Les livres et la littérature traitant de la patrie de Colomb rempliraient, selon un spécialiste espagnol, le professeur Rumeu de Armas, une immense bibliothèque. Des os, prétendument de lui, sont exposés à Gènes, à Séville et à Saint-Domingue. De l'avis de cette même autorité, les restes qu'on attribue à Colomb sont tellement nombreux qu'on pourrait en reconstituer plusieurs squelettes. C'est dire l'intérêt qu'il peut y avoir pour le chercheur à en revenir aux documents d'époque, ou du moins aux travaux qui s'inspirent directement de ceux-ci.



Maison typique à Telde datant approximativement de l'époque Colombienne



Mar Azul



Brisemar



Reina

Residencias Unidas (R. U.)

ILE DE GRANDE CANARIE

celle où règne le printemps éternel

6 résidences réparties entre le centre, la plage et la cité-jardin

214 lits avec douche, bain, eau courante chaude et froide – Pension complète depuis 130 Pesetas

Possibilité de prendre les repas dans 10 restaurants différents

situés sur la plage et au centre de la ville au prix de 180 pesetas

Pour informations et réservations,
adressez-vous à :

Residencias Unidas (Solymar)

D^r Grau Bassas, 13

LAS PALMAS (Iles Canaries)

Ciudad Jardin



Solymar

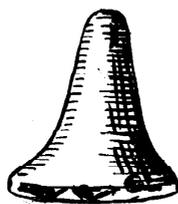
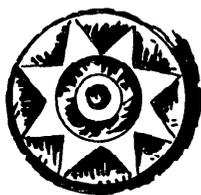


Veramar



QUI ETAIENT LES CANARIENS

avant d'être Espagnols ?



Un cachet en terre cuite, vu de bas et de côté, que les anciens Canariens utilisaient, croit-on, pour orner leurs poteries.

Sur le fait de savoir qui étaient les premiers Canariens, à quelle race ils appartenaient, la science n'a encore pu se prononcer de manière définitive. L'existence des Iles Fortunées était connue des anciens Grecs qui y situaient les Champs Elysées. Platon en parle comme des restes d'une seule et immense île effondrée dans l'Atlantique, qu'il appelait l'Atlantide. Selon lui, ses habitants avaient la réputation d'être très forts et très riches, et ils en étaient eux-mêmes tellement convaincus qu'ils résolurent d'envahir le continent. Mais les dieux firent échouer leur tentative et les punirent en faisant sombrer, en une seule nuit, leur grande île sous les eaux furieuses de l'océan.

Le roi Juba I^{er} de Mauritanie y envoya une expédition quelque temps avant d'être asservi par Jules César. Dans l'Histoire Naturelle de Pline apparaît alors pour la première fois le nom actuel des îles que l'on a appelées Canaries parce qu'elles étaient peuplées de nombreux chiens.

Pendant le Moyen-Age, les Canaries ne firent plus guère parler d'elles. Il fallut attendre le XIV^e siècle pour voir les maîtres de l'Europe s'y intéresser. Les Cours de France et d'Espagne avaient été informées que des pirates espagnols et autres en avaient fait leur centre d'approvisionnement en esclaves, ce dont ils faisaient un commerce très prospère.

Deux chevaliers français, Jean de Béthencourt et Gadifer de la Salle, s'en furent alors offrir leurs services au roi de Castille, au nom duquel ils partirent à la conquête des Canaries. Leur entreprise réussit dans quatre îles, mais échoua dans trois, dont la Grande Canarie, qu'ils ne parvinrent pas à assujettir.

La fin de la reconquête espagnole étant en vue, les Rois Catholiques voulurent en terminer avec les îles rebelles, et envoyèrent des forces beaucoup plus importantes et plus aguerries. Il leur fallut cependant lutter pendant cinq ans avant d'asseoir fermement leur pouvoir.

La ténacité des Canariens à défendre leur territoire coûta cher aux deux camps, mais en particulier au leur. Vivant encore dans l'ignorance du fer, ils n'avaient que bâtons, pierres et boucliers de bois à opposer à des envahisseurs armés de pied en cap et disposant de sabres, de lances, d'arbalètes, d'arquebuses, de chevaux, de petits canons, de lignes d'approvisionnement, et — ajoute Don Simon Benitez Padilla, l'auteur canarien auquel nous empruntons ces lignes — ils étaient animés d'une soif infinie de richesses.

Vaincu et décimé, le peuple canarien ne releva plus la tête. Ses survivants vécurent d'abord à l'ombre de l'occupant espagnol et puis finirent par mélanger leur sang au



Une pièce typique de l'artisanat des populations primitives de la Grande Canarie.

sien. De leur civilisation, de leur artisanat, il ne subsiste plus que des débris. Même la langue vernaculaire ne survécut pas à l'invasion.

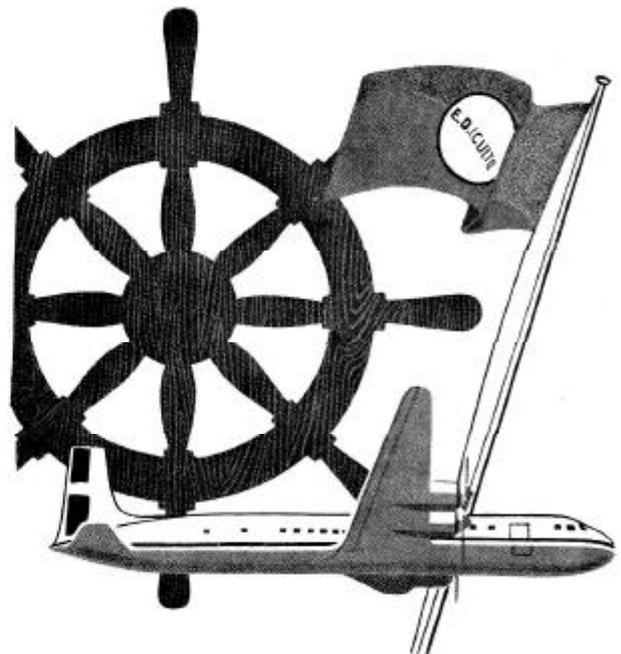
A présent, on a coutume d'appeler **Guanches** l'ensemble des populations aborigènes des Canaries. Les premiers chroniqueurs, quant à eux, employaient uniquement ce terme pour désigner les habitants de l'île de Ténériffe. Les savants ne sont pas encore parvenus à déchiffrer l'origine exacte de ce nom, et on en est réduit à penser qu'il dérive du mot indigène **guanchinerie** qui aurait signifié « homme », ou « fils », ou encore « originaire de Ténériffe ». D'autres y voient une légère mutation du vocable d'origine berbère **wancha** et qui se traduit par « natif du pays ».

Les travaux les plus récents permettent de croire que les premiers habitants des Canaries étaient le produit de plusieurs races venues d'Europe et des côtes les plus reculées de la Méditerranée. Ce qui a pu être identifié jusqu'à présent permet d'envisager que la langue des anciens Canariens se rapprochait de celle que parlaient les Berbères avant l'invasion arabe de l'Afrique du Nord. Les objets courants dont ils se servaient font d'ailleurs apparaître une origine semblable.

D'après ce qu'en racontent les premiers chroniqueurs français et espagnols qui accompagnèrent les expéditions de conquête, les Canariens étaient un peuple pacifique, sain et fort. Des troupeaux de chèvres et de moutons leur fournissaient la viande, le lait et le cuir. Ils se nourrissaient aussi de porc et de chien, de poisson et de mollusques, de dattes, de figues et d'autres fruits. Ils faisaient de la farine d'orge grillé (le **gofio**) qu'ils préparaient de différentes façons. Ils gardaient la graisse en conserve dans des récipients de bois aromatique, et s'en servaient pour enduire leurs morts avant de les momifier. Ils labouraient la terre avec des cornes de chèvre attachées à de longs bâtons que traînaient des équipes d'hommes. Ils se tissaient des vêtements de jonc et se couvraient de peaux tannées qu'ils cousaient avec art. Ils faisaient de la poterie en terre cuite qu'ils peignaient ensuite en rouge et en noir. Ils travaillaient la pierre pour en faire des haches, des racloirs, des mortiers et des meules, objets identiques à ceux qu'emploient encore de nos jours les Nord-Africains.

Ils ne connaissaient pas l'écriture, et à l'arrivée de la première expédition de Jean de Béthencourt, ils s'habillaient de pagnes confectionnés de feuilles de palmier. Ils portaient des tatouages qu'on leur appliquait au moyen de cachets en terre cuite. En matière médicale, ils avaient aussi leurs particularités. Viero y Clavijo, un polygraphe canarien du XVIII^e siècle qui a abondamment fouillé les premiers témoignages sur les anciens habitants de l'île, dit ceci d'eux : « Ils devaient leur condition robuste et leur bonne santé non seulement à leur méthode de vie simple et naturelle, mais aussi au fait qu'ils connaissaient peu de médicaments. La graisse de chèvre rance qu'ils conservaient longtemps en dessous de la terre pour la purifier, était à la base de leurs recettes et servait de panacée universelle. Ils incisaient leur chair au moyen de couteaux de pierre et cautérisaient les blessures avec des racines de jonc, humidifiées dans de la graisse de chèvre bouillante. »

On serait curieux de savoir quel était, avec de tels traitements, leur indice de mortalité...



ELDER DEMPSTER (CANARY ISLANDS) LTD.

CONSIGNATAIRES DE BATEAUX ET DE LIGNES AERIENNES

Fournitures - Affrètements - Assurances - Agences de voyages
Transbordements - Charge et décharge - Matériaux de construction

Service régulier de passagers et de marchandises entre Las Palmas et les ports du Cap, Port Elizabeth, East London et Durban, ainsi qu'avec le Royaume-Uni par les bateaux-courriers de la **Union Castle Line**.

Croisières régulières autour du continent africain sur les bateaux de passages du même armement depuis Las Palmas et les ports d'Ascension, Sainte-Hélène, Le Cap, Port Elizabeth, East London, Durban, Lourenço Marques, Beira, Zanzibar, Tanga, Mombasa, Aden, Suez, Port-Saïd, Gênes, Marseille, Gibraltar, Londres.

Services réguliers vers l'Amérique du Sud depuis Las Palmas et Ténériffe par les bateaux de passages et de marchandises de la **Blue Star Line**, **Lampart & Holt Line Ltd.**, **The South American Steam Line Ltd.** Services réguliers avec le Royaume-Uni et le continent européen par les mêmes armements.

Service régulier depuis Ténériffe et Las Palmas avec le continent européen et Lobito, Boma et Matadi, avec les bateaux de passages et de marchandises de la **Compagnie Maritime Belge, S. A.**

Service vers les Etats-Unis avec les bateaux de la **Farrell Lines Inc.**

Service régulier de marchandises et de passagers entre le Royaume-Uni, le continent européen, les îles Canaries et la côte africaine avec les bateaux de la **Guinea Gulf Line**.

Agents généraux aux îles Canaries de la **British United Airways**.

Service aérien hebdomadaire, dénommé «**Safari**», entre le Royaume-Uni, Bathurst (Gambie), Freetown (Sierra Leone), Accra (Ghana) avec escale à Las Palmas, d'où les passages sont admis à destination de l'Afrique et vice-versa.

Service hebdomadaire Londres-Las Palmas et Londres-Ténériffe, mais seulement pour les vols aller-et-retour commencés dans le Royaume-Uni.

Muelle de Santa Catalina

Avenida de Anaga, 13

Apartado 6 - Téléphone 33803 - 4

Apartado 325 - Téléphone 6480 - 1 - 2

Las Palmas de Gran Canaria

Santa Cruz de Ténériffe

Adresse télégraphique : ELDERSCAN

le paysage canarien

Canaries : Iles mythologiques!

Vous évoquez, perdu dans l'océan, un continent disparu qui n'a peut-être jamais existé que dans l'âme des poètes.

N'importe! Proues rocheuses solidement ancrées dans la mer, calfatées de lave, vous semblez le soir une flottille éparse de grands animaux marins... Quelque chose se dégage de vos plages, de vos promontoires arides et inabondables, de vos volcans éteints dont les flancs gardent l'empreinte calcinée d'une coulée de feu, et sur lesquels nul « faïcan » ne conduit désormais d'implorantes processions.

Vieux cratères, vieux rites qui parent l'histoire des Guanches d'un attrait mystérieux. Mais le labeur des hommes d'aujourd'hui n'en est pas moins digne d'intérêt; chaque champ rassemblée motte à motte le raconte; cette mosaïque variée de maïs, de bananes, de tomates, sur le versant des monts, c'est le fruit de patients efforts contre l'érosion, les pluies trop violentes ou trop rares... car, en définitive, ce sont ces grands bassins ouverts à flanc de coteau d'où l'eau du ciel conquise, à son heure, s'écoulera.

Plus haut encore, vous découvrirez le châtaignier, le sapin, et sur un rocher, imprudente et sereine, la chèvre de M. Seguin.

La Grande Canarie dont l'aride physionomie surprend le voyageur non prévenu réserve à l'insulaire ses richesses. A l'activité du port, tout occupé, semble-t-il, de négoce dans le va-et-vient des paquebots aux cargaisons insoupçonnables, s'opposent la vie tranquille des villages et les mœurs agrestes des pâtres. Tout un réseau de routes et de chemins praticables offrent à l'automobiliste et au piéton la joie d'une longue exploration. Tant de sites perdus qu'on délaisse pour des itinéraires trop hâtifs.

Pour un peintre épris de couleurs neuves et de flore tropicale, comme pour le simple touriste qui, au hasard des pistes, quête un peu de repos et d'oubli, un séjour ici a de singuliers attraits.

Rien de ce qu'on a dit jusqu'ici des Canaries ne correspond exactement à la réalité. Il est bon de les voir pour sentir se défaire de trompeuses légendes, pour entrer dans l'intimité des dieux dont nous réapprenons à goûter les faveurs et à vaincre les caprices.

Ne sont-elles pas une invitation aux charmes de l'été et des saisons voisines et aussi à l'imprévu du quotidien?

Vie quasiment prosaïque qu'un style d'activité rapproche de l'Europe, mais où subsiste néanmoins une humanité primitive inquiète sur ses origines et où séduit encore un passé de conquêtes dont on peut lire les traces sur la façade d'une maison seigneuriale, dans les ruines d'un château fort, dans les retables dorés des églises...

C'est aussi la terre des palmiers, du ciel bleu, des « folias » et des « isas », danses allègres et chants nostalgiques. L'étonnant archipel aux sept Iles dissemblables où prospère un peuple dont le sérieux s'accompagne parfois d'une gaieté enfantine, d'une grâce qu'on dirait andalouse.

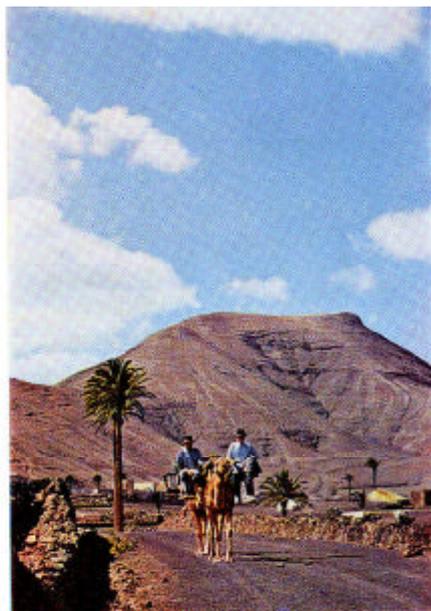
Bien qu'on y travaille, c'est encore le refuge du loisir, cet art désappris. La surprise qu'elles vous causent, ce n'est pas tant de réveiller en vous l'émerveillement, que leur habilité à déjouer votre imagination, à échapper aux définitions où vous vouliez l'emprisonner, à s'offrir simples et vraies, évidentes comme la mer dont elles sont l'impérissable cadeau.

H. ROBERT PERES,
Professeur à l'Alliance Française.

14

Le Parador, provisoirement fermé, de Cruz de Tejada.

(Photos F. Rojas)



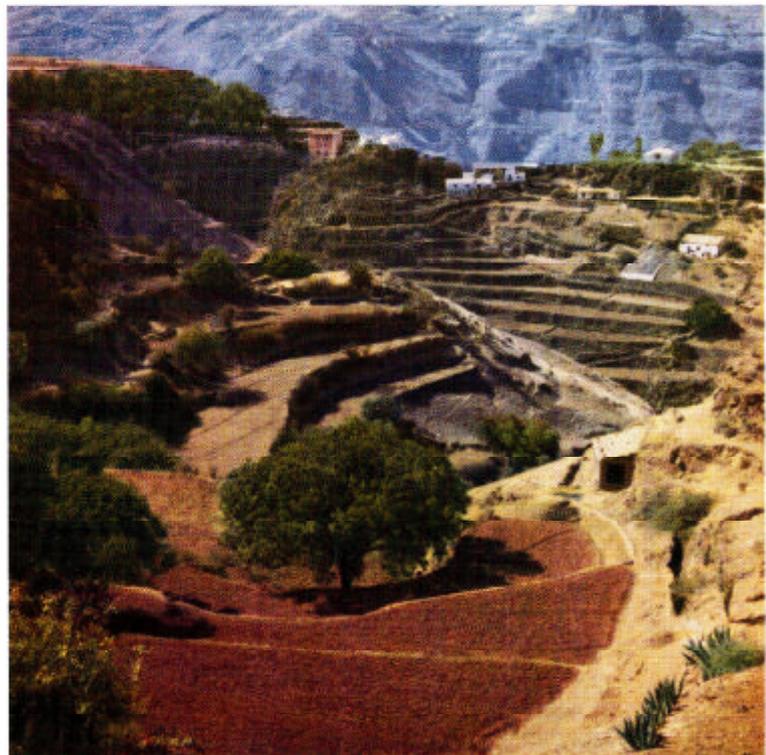
Un charcaou à deux places.



Balcons typiques à Telde.

Le Parador, provisoirement fermé, de Cruz de Tejada.





(Photo F. Rojas)

maspalomas

costa canaria

si vous songez parfois à fuir la brume et le bruit...

sachez donc qu'à deux heures de vol de Lisbonne,
à quatre heures de Madrid,
à sept heures de Bruxelles,

LE PRINTEMPS PERPÉTUEL EST A VOTRE PORTÉE

Au moment où vous lisez ces lignes, un jury international examine les projets de 160 architectes du monde entier en vue de transformer 17 kilomètres de littoral et 2.000 hectares de dunes, de plages, de palmeraies, de ravins, d'étangs et de champs, en une zone de villégiature permanente, sur la côte méridionale de la Grande Canarie.

A 28 km. de l'aéroport de Gando et à 53 km. de Las Palmas, dans un climat subtropical, baigné de soleil hiver comme été, et sous une température qui oscille entre 16 et 23 degrés de moyenne, la côte canarienne de Maspalomas se convertira sous peu en nouveau jardin de l'Europe.

La constance du beau temps y est telle que les hôteliers qui s'y établiront pourront s'engager, sans prendre de gros risques, à ne pas faire payer leurs clients pour les jours sans soleil...

A une centaine de kilomètres du continent africain, et située à peu près sur la même latitude que Le Caire et la Floride, la Grande Canarie ne connaît ni les chaleurs suffocantes ni le froid. Certaines plantes délicates — comme les bananiers — restent indifférentes à l'alternance des saisons et produisent leurs fruits à n'importe quel moment de l'année.



LA ZONE RESIDENTIELLE DE

maspalomas | **costa canaria**

vous offrira, elle aussi, sans interruption, ses charmes touristiques de janvier à décembre.

D'un bout de l'année à l'autre, vous pourrez vous tremper dans ses eaux tièdes, vous dorer sur ses plages, vous promener à dos de chameau dans ses dunes désertiques.

Dans ses criques où la mer calme ressemble à un lac, vous ferez des découvertes sous-marines et vous partirez plus loin, à l'assaut des vagues sous un ciel toujours clément.

S'il vous en prend l'envie, vous pourrez passer sans transition des plaisirs de la plage à ceux de la montagne. Au volant de votre voiture, à l'intérieur d'un de ces innombrables « microbus » qui sillonnent l'île, ou... au bout d'une corde, le piolet à la main, vous pourrez monter jusqu'à 1.965 mètres pour contempler les paysages d'altitude où les sapins croissent au milieu des nuages.

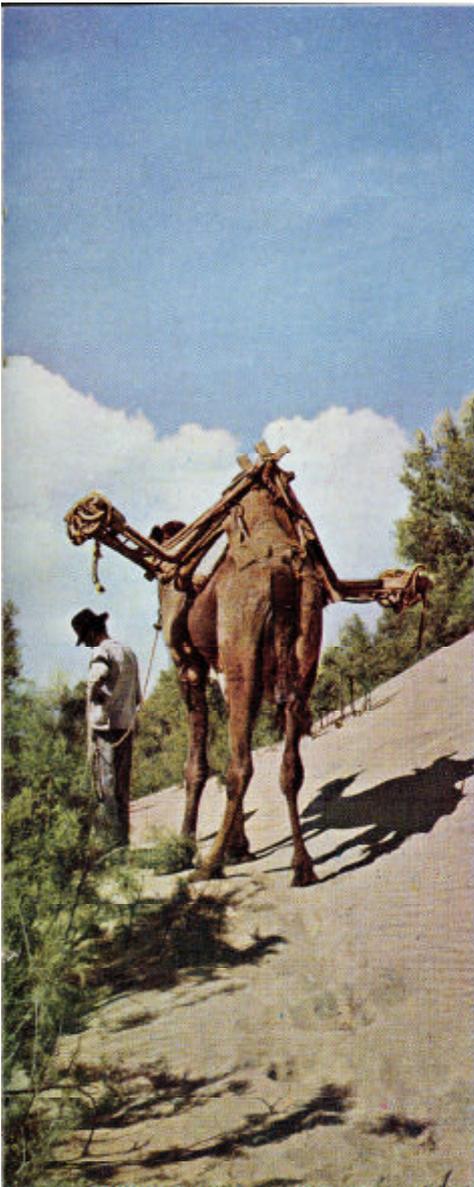
Depuis l'une ou l'autre des terrasses d'observation, vous admirerez la campagne et la mer qui s'étendent à mille mètres sous vos pieds. Vous vous arrêterez dans les grottes où vivaient les anciens canariens, et vous y trouverez peut-être encore quelques débris de vases antiques.

Les attraits de la ville se réveillent-ils en vous ? Qu'à cela ne tienne : Las Palmas avec ses 200.000 habitants n'est qu'à une heure et demie de route. Encore qu'il vous est loisible de vous arrêter à l'aéroport de Gando et de faire un saut à Santa Cruz de Tenerife, sur l'île d'en face, que vous atteindrez en 35 minutes de vol. Comme il existe huit ou neuf liaisons quotidiennes par air en plus des services maritimes, revenir le même jour sans se presser n'est pas un problème.

vous attend comme visiteur
comme touriste
ou mieux encore comme résident

maspalomas | **costa canaria**

MASPALOMAS COSTA CANARIA, Dr. Chil 13, Las Palmas de Gran Canaria, Espagne





en vogue

AUTOMNE



AU SOLEIL

Plus que toute autre, cette saison lumineuse et calme est propice à visiter les pays ensoleillés. En quelques dizaines de minutes, une prestigieuse Caravelle de la Sabena vous y mène... et prolonge de deux jours entiers le temps précieux de vos vacances

**en Grèce,
aux Iles
Canaries**



Une formule " en vogue "
Votre Agence de Voyages vous offre - quels que soient vos goûts, vos préférences et la destination désirée, de vraies vacances " tous frais compris " :

Le plan qu'elle vous propose comprend :
le trajet aller-retour en Jet;
la pension complète à l'hôtel de votre choix;
l'organisation des plus belles excursions;
toutes les découvertes régionales intéressantes...

...au prix le plus avantageux

Et profitez aussi des autres avantages Sabena, par exemple, l'Air-Auto Plan et l'Air-Crédit.



Un signe de qualité:

le ravitaillement



13047

VOTRE AGENCE DE VOYAGES VOUS LE DIRA : VACANCES " EN VOGUE " ... VACANCES SABENA !

ARTENARA ET SES MAISONS CAVERNES

On peut supposer que, pour les premiers Canariens, les possibilités de logement n'ont jamais dû poser de gros problèmes. Un jeune ménage qui ne pouvait trouver à se loger dans les agglomérations existantes avait toujours la ressource de se choisir une caverne, ou de s'en creuser lui-même une. La roche volcanique de l'île, assez douce, se laisse travailler facilement, et vivre à l'intérieur d'un rocher ne présente pas que des inconvénients. En plein XX^e siècle, il existe encore un village en Grande Canarie qui compte bon nombre de troglodytes, nullement bohèmes ni indigents, parmi sa population. C'est Artenara, la commune la plus élevée de l'île. A première vue, rien ne distingue ce village de ceux qui l'entourent. Une église conventionnelle, des maisons d'apparence courante, quelques villas même, sont un noyau de vie dans un cadre rupestre impressionnant. Plusieurs de ces maisons, toutefois, ont ceci de particulier qu'elles se prolongent bien à l'intérieur de la paroi rocheuse à laquelle elles sont adossées. Ce sont en quelque sorte les plus « émancipées » des habitations faites à même la pierre.

D'autres se trouvent enchâssées complètement dans le roc au point où le jour ne pénètre que du côté de l'entrée. Une ou deux fenêtres éclairent habituellement une grande chambre, où communiquent de petits réduits qui, le plus souvent, font office d'alcôves, c'est-à-dire de chambres à coucher. Une tapisserie de laine ou de coton œuvre dans le goût régional en cache l'intérieur. Dehors, un petit jardin agrémenté de poteries, d'un banc et d'une table, de menus bibelots, fait penser à des cellules de Chertoux qu'on aurait converties en familiales.

Il en est de ces demeures qui sont aménagées très douillettement. Raccordées à l'électricité et à l'eau courante, elles possèdent toutes les commodités en plus du fait qu'il y fait chaud en hiver et frais en été. Leurs occupants affirment que c'est en été et alors seulement qu'ils dorment avec une couverture. En hiver, sans chauffage, elle est superflue. Enfin, comme insonorisation, rien ne surpasse les maisons-cavernes. Les coups de marteaux et les éclats de voix n'ont aucune chance d'en incommoder les voisins.

Un avocat de Las Palmas a fait transformer récemment trois ou quatre de ces « grottes » en une plaisante résidence de vacances. En les prenant l'une à côté de l'autre, il s'est naturellement soucié de pallier leur principal défaut qui est l'obscurité pour les pièces creusées en profondeur. Une d'elles a été équipée en salle de bain moderne avec eau chaude et froide. Dans les autres, il y a la cuisine, une chambre d'hôte et enfin le living (avec bar, bibliothèque, et panoplie de chasse) qui possède sa propre alcôve dans le mur du fond. Devant ces quatre pièces, une terrasse pavée de grandes dalles blanches et bordée d'une balustrade maçonnée forment un balcon d'où le panorama sur les montagnes environnantes est véritablement fascinant.

Sur le même flanc de rocher, mais plus vers le haut, un petit sanctuaire a également sa place dans cette architecture primitive. On y va prier la « Virgen de la cuevita », la Vierge de la petite grotte. L'autel, la chaire de Vérité, la confessionnal et même un petit jubé sont taillés à même le roc et font corps avec lui. Le curé du village, un homme extrêmement populaire, s'aperçoit-il que des filles tardent à se marier ? Il les envoie à la « cuevita » pour demander l'aide de la Vierge. A l'en croire, le remède est infailible. « Au bout d'un an, dit-il, elles viennent m'apporter de la laine pour que je leur tisse leur couverture de mariage... »

Le dimanche, le curé et ses paroissiens commentent les nouvelles du jour.



A Artenara, les habitations font littéralement corps avec le roc. Seule la façade est maçonnée.



Un habitant d'une grotte avec sa fille à l'entrée de leur demeure.



Une fête à ne pas manquer : celle de la

(Photos P. Espino Medina)

VIRGEN DEL PINO



Le 8 septembre, c'est la grande fête populaire de la *Virgen del Pino*, patronne des Canaries. Sa statue, installée dans l'église de Teror, à une vingtaine de kilomètres de Las Palmas, fait alors l'objet d'une vénération toute spéciale. L'île entière de la Grande Canarie participe aux festivités qui, en fait, commencent une semaine avant et se terminent une semaine après la date consacrée. Les plus hautes personnalités s'arrangent pour maintenir cette période en dehors de leurs vacances, tellement leur présence aux célébrations est tenue pour indispensable. La vie administrative, un peu bousculée par les nécessités de l'heure, se paralyse deux ou trois jours durant, mais cela ne semble contrarier personne.

Un grand programme, tout en couleurs et en dessins, fait état des manifestations religieuses et civiles qui ont lieu à cette occasion. La presse et la radio locales s'organisent de manière à ne négliger aucune d'elles, tandis que les diverses associations sportives, professionnelles ou de jeunesse se cotisent en vue des offrandes qu'elles vont faire à la Vierge.

Las Palmas, à ce moment, vit des journées remplies : tournois d'échecs, allocutions radiodiffusées, œuvres dramatiques et lyriques, spectacles de marionnettes, concerts publics, rencontres sportives, feux d'artifice, et bien sûr, divers offices religieux. Mais les trois journées les plus importantes sont celles des 6, 7 et 8 septembre, en l'église de Teror.

Le 6, la statue de la Vierge est descendue solennellement de sa niche au-dessus de l'autel pendant qu'est prononcée l'homélie de circonstance. Le 7, c'est le grand jour de l'offrande qui précède celui où les autorités officielles : gouverneur civil, président de l'autorité provinciale, maires des différentes communes, vont rendre hommage à leur patronne, portée en procession sous les honneurs de la troupe. Ces trois jours, l'effervescence est grande à Teror. Tout autour de l'église, sur la place publique, des échoppes servent des *charros* (une espèce de baignets), du massepain, des fruits, de la poule fumée, du poisson séché et des boissons. Les marchands de guirlandes et de cotillons en font leurs choux gras, de même d'ailleurs que les cafetiers qui ont pris soin de remplir leurs caves, car plus que jamais, le vin coule à flots.

La veille, les délégations rurales et citadines se sont rendues en cortège, porter leurs offrandes au pied de la statue, que l'on a placée à l'entrée de la Basilique. Des chars, tirés par des couples de bœufs, représentent des scènes allégoriques, où prennent part des jeunes gens

Un groupe de pèlerins en costume régional chante et danse devant la Virgen del Pino.





et jeunes filles en costume régional. Des chameaux montés par de gracieuses chamelières et ornés de grands éventails de palme, cheminent paisiblement dans la caravane.

Arrivés devant le parvis, l'une après l'autre, les délégations abandonnent leur char respectif et vont déposer leurs présents devant la Vierge. Les produits les plus différents de la terre et de la mer lui sont apportés. Des fruits comme des bananes en régimes, des caisses de tomates, des paniers de melons, des pastèques, ananas, figues, raisins ; des fleurs en gerbes et en bouquets ; des légumes : courgettes, poivrons, carottes, citrouilles géantes, canne à sucre, maïs, verdure de toutes sortes. On offre aussi des gâlettes et des pâtisseries fines, de la farine de *gofio*, des cochons de lait tout préparés, des moutons, des poules. Des pêcheurs, tenant un grand filet à la main, apportent des caisses de poisson frais, des crabes, des mollusques anatif, des langoustes. De vieilles femmes viennent avec des poteries qu'elles ont cuites dans leur ferme. Souvent des groupes de chanteurs, de danseurs, de joueurs de guitare accompagnent l'offrande d'un air de musique locale que d'autres ponctuent de leurs castagnettes. A de tels moments, certains d'entre les plus vieux et les plus vieilles retrouvent une énergie insoupçonnée au point où le curé qui préside au bon ordre des arrivées doit user de tout son savoir-faire pour écouter leurs exhibitions et laisser le champ libre aux groupes suivants.

L'offrande se termine après la tombée du jour. Sous la grande illumination de la façade de l'église, la foule se disperse et envahit les cafés. Les tonnes d'offrandes sont embarquées pendant ce temps vers les institutions de bienfaisance.

Toute la nuit, adultes et enfants chantent, boivent, s'amuse mais ne dansent pas : l'évêque a interdit les bals au moment des festivités. Les pèlerins ne cessent d'affluer. Nombre d'entre eux sont des travailleurs qui n'ont congé que le lendemain. Certains, pour accomplir une promesse ou demander une grâce, font les 25 km. à pied, parfois pieds nus, en chantant dans la nuit noire. Arrivés à destination, ils font leurs dévotions au pied de la statue, puis vont retrouver — ou se faire — des amis avec lesquels ils passeront le reste de la nuit et toute la journée du lendemain.

Pour beaucoup de Canariens, aucune fête de l'année n'est plus belle. Pour beaucoup d'étrangers, nulle ne sera aussi caractéristique.



© Universidad de Los Palacios de Gran Canaria. Biblioteca Universitaria. Archivo Digital de Canarias. 2002



Pour apprécier les balcons de Teror, mieux vaut venir un jour sans fête.

(Photos Espiró Medina et F. Rojas)

De jolies excursions ...

ITINERAIRE N° 1. — Las Palmas, Tafira, le cratère de Bandama et le club de golf, Santa Brigida, le Val d'Angostura, Las Palmas.

Parcours total : 40 km. — Durée : 4 heures.

A 8 km. sur la route centrale de l'île se trouve le quartier résidentiel de MONTE LENTISCAL, à Tafira. Dans un passé assez récent, il n'y avait là qu'un lit de lave éteinte, couvert de cactus et de dragonniers. A présent, sur ses pentes aménagées en terrasses se cultivent de florissantes vignes dont les raisins servent à faire le meilleur vin des Canaries et la fameuse malvoisie Shakespearienne. De luxueuses villas et des jardins tout en couleurs témoignent de la prédilection des Canariens pour les espaces fleuris.

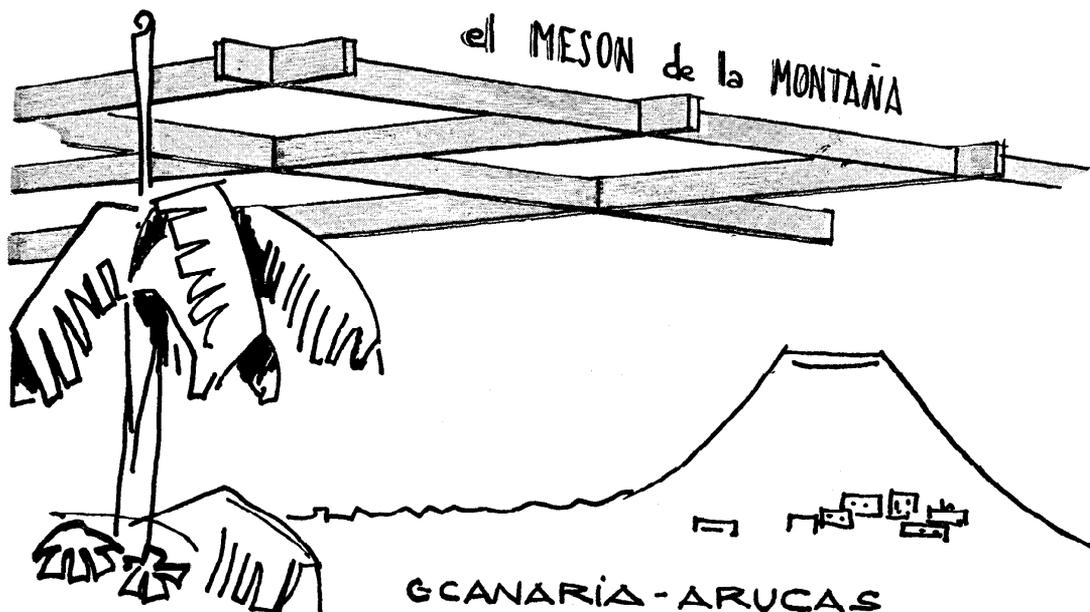
Juste derrière Monte Lentiscal se trouve le CRATÈRE DE BANDAMA, un vaste bassin de plus d'un kilomètre de large et de 200 mètres de profondeur, l'un des cratères les plus parfaits au monde. Dans le fond, un fermier anglais vit tranquillement sur ce qui fut une fois une bouillante chaudière. Sur le sommet latéral du volcan, une quinquette permet de

voir, en prenant un verre, d'un merveilleux panorama vers le sud de l'île.

Six kilomètres après Monte Lentiscal, par où il faut revenir, se trouve SANTA BRIGIDA, un village pittoresque sur les bords du ravin profond de Guinguada, le même qui traverse la ville de Las Palmas, et que l'on prendrait pour le lit asséché d'une rivière. Les rues étroites et tortueuses de Santa Brigida offrent à l'artiste et au photographe des coins délicieux.

De Santa Brigida, on retourne par le VAL D'ANGOSTURA, la région la plus fertile de l'île où sur cinq ou six kilomètres, l'on rencontre une grande variété de plantes : orangers, citronniers, bananiers, palmiers, des tomates, des pommes de terre, du maïs, des eucalyptus, des pins, des bougainvillées, des géraniums, des cactus et des centaines d'autres sortes. Des maisons de pompage, des pipelines, de petits réservoirs, montrent comment le fermier d'Angostura se débrouille pour suppléer aux rares pluies qui tombent sur l'île. Dans le bas du val, d'anciennes habitations guanches sont encore utilisées. Et en descendant les lacets après Tafira, vous aurez une vue plongeante sur Las Palmas, le port et la curieuse presqu'île des Isletas.

Après avoir admiré le plus beau panorama de l'île sur la montagne d'Arucas, installez-vous à la terrasse et faites-vous servir un repas digne de ce cadre unique.



... VOUS attendent

ITINÉRAIRE N° 2. — Las Palmas, Jínamar, Teide, Atalaya, Tafira, Las Palmas.

Parcours : 43 km. — Durée : 5 heures.

Le village de JINAMAR s'est édifié dans la désolation des champs de lave éteinte et de cendres noires. Ici vous verrez se dresser les énormes bras de l'Euphorbia Canariensis, le fameux cactus ressemblant à un candélabre ; ainsi que le l'abaiba, la plante dont la sève gluante et laiteuse était utilisée par les premiers Canariens pour embaumer leurs morts.

Plus loin, la MONTAÑA DE LAS CUATRO PUERTAS (la montagne aux quatre portes) était la montagne sacrée des premiers Canariens. Elle était divisée en quatre quartiers, dont trois étaient occupés respectivement par les embaumeurs, les Faycans ou prêtres qui officiaient aux obsèques, et les Harimaguadas ou vierges qui étaient maintenues dans une stricte retraite et se consacraient au culte de leur dieu Alcorac. Les offrandes à Alcorac se faisaient dans un petit amphithéâtre taillé dans le roc au sommet de la colline.

L'ancienne cour des rois primitifs, TELDE, est devenue une petite ville de style mauresque, où les familles nobles de l'île résidaient dans des manoirs aux patios fleuris et aux balcons grillagés. Une visite vaut la peine d'être faite à l'église de San Juan, réputée pour ses chefs-d'œuvre flamands. Un Christ travaillé dans un cœur de maïs y fut apporté du Mexique à la fin du XVI^e siècle.

Le retour passe par ATALAYA, un village de potiers. Il faut voir comment ces artisans transforment l'argile en céramiques d'art au moyen d'une pierre circulaire comme le faisaient les anciens habitants de l'île.



ITINÉRAIRE N° 3. — Las Palmas, Arucas, Moja, Guía, Galdar, Agaete, Berrazales, Galdar, Guía, El Pagador, Bana-deros, Las Palmas.

Parcours total : 120 km. — Durée : 6 heures.

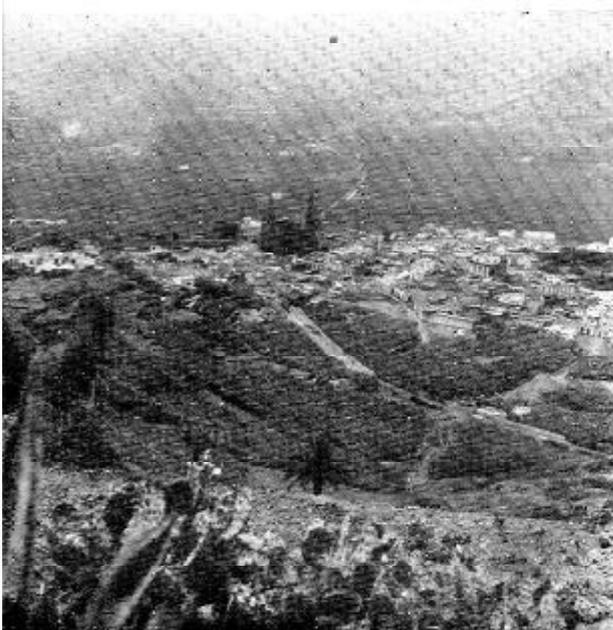
En passant par l'AMARACEITE, vous verrez de vieux moulins à vent utilisés pour pomper l'eau d'irrigation. ARUCAS est la capitale de la zone bananière et la deuxième ville de l'île. Arrêtez-vous un moment à la cathédrale de basalte noir, et demandez alors à visiter une plantation de bananiers. Votre chauffeur vous en trouvera bien une où l'on ne sera que trop heureux de vous accueillir. Regardez au passage le réseau de distribution d'eau et de pompage. A deux kilomètres de la ville, vous aurez un panorama splendide sur les bananeraies depuis le sommet de la montagne d'Arucas, où un restaurant élégant EL MESON DE LA MONTAÑA, vient d'être construit.

Après MOYA, vous apercevrez sur la route sinueuse longeant la côte, le CENOBIO DE VALERON, des excavations dans le tuf compact d'un volcan aménagé par les indigènes. D'après les vieux chroniqueurs, il s'agissait d'un couvent de jeunes filles qui jouissaient d'une vie oisive et s'alimentaient de façon à augmenter leur poids, en prévision de leur mariage. « L'embonpoint, c'est la beauté » dit un proverbe espagnol tombé en désuétude.

La localité de GUIA frappe par sa physionomie mauresque, son agglomération de maisons blanches, bleues, roses et vertes, ses fleurs luxuriantes et ses rues enchevêtrées. A trois kilomètres de Guía se trouve GALDAR, un bourg caractérisé par ses aspects très africains. Les fonts baptismaux de l'église auraient servi à baptiser les survivants des premiers Canariens après la conquête espagnole. Pendant longtemps, Galdar avait été leur capitale, et leurs rois ou guanartemes vivaient dans un palais construit à cet endroit. On montre encore la caverne où une héroïne de l'histoire canarienne, la très belle princesse Andamana, aurait vécu.

Après Galdar, la route tourne vers le sud, et l'on arrive d'abord à AGAETE, un coquet village agricole, et puis au petit port de pêche de LAS NIEVES.

Vers l'intérieur du pays, s'étend la vallée de Berrazales, connue pour ses sources médicinales miraculeuses et son exubérante végétation tropicale.



CE QU'IL FAUT VOIR EN GRANDE CANARIE



Si vous êtes là :

- La Semaine Sainte, très brillante à Las Palmas, ne manquez pas la procession dite « des mantilles » dans la matinée du vendredi-saint.
- Le 29 avril, commémoration de l'incorporation de la Grande Canarie à la Couronne de Castille, allez voir la procession civile et religieuse du drapeau de la Conquête, et les expositions de fruits, de fleurs et d'oiseaux.
- Le jour de la Fête-Dieu, vous verrez les rues couvertes de tapis de fleurs.
- Le 25 juillet, fête de saint Jacques, patron de l'Espagne, ne manquez pas le pardon populaire dans la localité de Galdar.
- Les 6, 7 ou 8 septembre, fête de la Vierge du Pin, patronne de la Grande Canarie, allez à Teror où se rendent d'innombrables caravanes de pèlerins. Le 7, pardon du Pin, les habitants de l'île vont offrir, en procession, des produits de la terre et de la mer.
- Le 11 septembre, fête du Charco, rendez-vous au village de San Nicolas, tout près de la mer, et amusez-vous en voyant le maire tirer un coup de canon et l'assistance se jeter dans la mer pour attraper les anguilles nées depuis la fête précédente.
- Le 12 octobre, allez voir la procession maritime au port de la Luz.
- En été, le dimanche, ne manquez pas les courses nautiques de snipes hors-bord, voiliers, etc.
- De septembre à mai, tous les quinze jours, vous pouvez assister à un match de football dans le beau Stade Insulaire, Ciudad Jardin, à Las Palmas.
- Toute l'année, vous pouvez jouer aux courses de chiens, voir des matches de boxe et de lutte. La lutte canarienne d'origine très lointaine, se déroule entre deux équipes de douze hommes chacune, combattant par deux. L'équipe dont un ou plusieurs lutteurs n'ont pas été éliminés, est la victorieuse.

AGENCIA GENERAL DE LAS COMPANIAS HAMBURGUESAS



Agence de Voyages

Calle Albareda, 47 Cables : DEPOSITOS Tél. : 32800/1/2

LAS PALMAS DE GRAN CANARIA

Avez-vous vu les Iles Canaries ? Connaissez-vous nos plages délicieuses sur une mer cristalline et sous un ciel toujours riant ? N'hésitez plus, et nous vous offrirons :

- Des excursions en car Pullman dans toute l'île de Gran Canaria
- Des visites aux îles voisines de Ténériffe, La Palma, Lanzarote.

Nous vous emmènerons faire de la pêche sous-marine à Las Palmas, mais aussi dans l'île vierge de Fuerteventura, sans oublier, bien sûr, tous les services de transports, réservations d'hôtels et d'appartements, de passages par voie terrestre, maritime et aérienne.

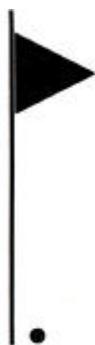
Vous trouverez à votre service un personnel spécialisé et son directeur G. Janssen.

DEPOSITO DE CARBONES DE TENERIFFE S.A.

Réparations de navires - cales de lancement - ateliers de mécanique

Consignataires et dépositaires de charbon minéral
Albareda, 47 Las Palmas

LE GOLF-CLUB DE LAS PALMAS



Le terrain de golf le plus ancien d'Espagne fut fondé à Las Palmas en 1891. Depuis quatre ans, il est installé à 14 km. de la ville, sur un domaine appartenant à l'Excelentísimo Cabildo Insular (l'autorité provinciale), juste à côté de l'imposant cratère de Bandama (1 km. de diamètre et 200 m. de profondeur).

Les environs montagneux, les rochers aux formes capricieuses se profilant à l'horizon, le fond du cratère — plat comme un terrain de football — où un fermier solitaire cultive des bananes et des vignes, et les nombreuses variétés d'arbres fruitiers qui garnissent la propriété, donnent au club un cadre naturel impressionnant.

Son emplacement a été minutieusement étudié en tenant compte de la direction des vents, du relief du sol et de la nature particulière du terrain volcanique.

On est arrivé ainsi, notamment, à assurer un drainage naturel qui empêche l'eau de pluie de stagner. Le terrain de jeu peut donc être utilisé à n'importe quel moment de l'année, même après les plus violentes averses (qui, soit dit en passant, ne sont jamais que très passagères aux Canaries).

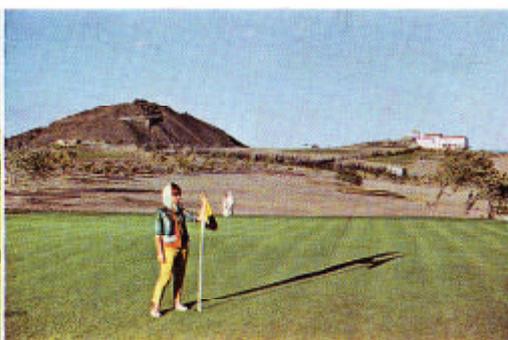
Dix-huit trous se répartissent sur un terrain de 6.250 yards s.s.s. 71, légèrement ondulé. Les greens, conçus par le célèbre architecte de golf, Mr. Mackenzie Ross, sont exceptionnels tant par la qualité de l'herbe que par le soin mis à sa conservation.

Le nouveau Golf-Club de Las Palmas a pu compter parmi ses joueurs MM. D. Rees, capitaine de l'équipe du Ryder Cup, K. Bousfield, H. Bradshaw, les frères de Miguel, champions espagnols, à l'occasion d'exhibitions internationales.

Le Club possède un bar-restaurant de premier ordre, des salons très confortables, une terrasse d'où l'on domine les greens. Un dormy house de 25 chambres doubles avec bain est actuellement en construction.

A 3 km., toutefois, il existe de bons hôtels.

Le Golf-Club possède ses propres moyens de locomotion.





Femme, une aquarelle de Santiago Santana.

Peintres d'hier



Maison canarienne, de Juan Gonzalez Sevilla.

Le grand nom de la peinture canarienne est indiscutablement **Nestor Martin Fernandez de la Torre**, ou simplement **Nestor** pour ses admirateurs et pour le musée qui porte son nom.

Né à Las Palmas en 1889, il est mort il y a quelques années, léguant à la municipalité de sa ville natale l'ensemble architectural du **Pueblo Canario** qu'il avait conçu comme une synthèse des arts insulaires. Il y possédait sa résidence, transformée depuis en musée de ses œuvres.

Nestor avait été le disciple d'Eliseo Maifrén, et avait étudié la peinture à Madrid, Paris, Bruxelles, Gand, Bruges et Londres. Sa réticence à l'égard des expositions nationales ne l'empêche pas d'être nommé membre du jury en 1917 et de se faire le défenseur presque attiré des tendances nouvelles. Ses peintures de composition et ses portraits extrêmement décoratifs s'ornaient d'un fond de fantaisie féconde et d'accessoires d'un fini parfait. On l'a appelé le peintre de l'Atlantique pour ses tableaux marins, dont plusieurs sont des allégories hallucinantes où revient continuellement le thème de l'homme en proie aux monstres de l'océan.

Les croquis exposés dans son musée attestent sa maîtrise du dessin. A son retour de la capitale française où il avait résidé quelque temps, les ébauches qu'il avait rapportées provoquèrent un certain scandale pour la sensualité dont il imprégnait ses modèles — hommes, femmes ou enfants.

FAVORITA
Maison fondée en 1885

EUFEMIANO FUENTES

CIGARETTES
Foncées

VENCEDOR avec filtre
VENCEDOR sans filtre

en paquets de
20 cigarettes

TABACS

ULISES
VENCEDOR N° 1
VENCEDOR N° 2
TUBULARES

CRISTAL N° 1
CRISTAL N° 2
CAPICUAS
PEONAS

LAS PALMAS
Apartado 100

(ILES CANARIES)
Adresse télégraphique « FAVORITA »

et d'aujourd'hui

Mais l'œuvre de Nestor doit être considérée surtout comme le témoin caractéristique d'une époque, celle de l'entre-deux-guerres.

JUAN GONZALEZ SEVILLA est un peintre catalan, venu depuis une douzaine d'années chercher la lumière et la douceur de vivre aux Canaries. Il s'est si bien assimilé à son nouveau terrain que la peinture canarienne actuelle ne peut plus se concevoir sans lui. Ses œuvres sont simples, à la portée de tous, mais la chaleur qui s'en dégage a sensibilisé une large couche du public canarien. Depuis quelques années, il est de bon ton, pour un ménage qui s'installe, de se choisir un **Sevilla**, ou d'en commander un.

Né à Barcelone en 1874, Sevilla obtint très tôt la subvention de la Députation provinciale, et s'en fut à Paris en 1916. Aux Beaux-Arts, il suivit les classes théoriques et s'initia aux tendances impressionnistes nouvelles, comme Nestor de la Torre qu'il fréquenta quelque temps. Puis, en parfait individualiste, il estime en savoir assez et se met à faire de la décoration pour vivre, tandis que les week-ends, il prend le train pour quelque ville de province d'où il ramène des paysages que ses marchands lui arrachent des mains.

Pendant dix ans, il se fait ainsi peintre de la France, qu'il parcourt en tous sens. A Toulon, il se marie avec une compatriote, et revient au pays en 1926 pour parfaire son style auprès de maîtres comme Alberto Rafois, Joaquín Mir et Eliseo Maitrén, trois chantres réputés du paysage impressionniste, sortis en droite ligne de la fameuse école catalane.

Ces stages lui donnent une maturité qui lui permet de repartir voir le monde, et d'organiser ses propres expositions à Paris, en Belgique, en Suisse, en Italie, autant de pays où sa palette lumineuse connaît un vif succès, avant de conquérir d'abord l'île de Ténériffe, puis celle de la Grande Canarie où il demeure à présent.



Moulin à vent, dessin de Santiago Santana.



Poème de la mer (fragment), de Nestor.



Hôtel Metropol, Las Palmas.



Hôtel Parque, Las Palmas.

Des Pyrénées aux Iles Canaries, dans chaque hôtel HUSA,
vous trouverez l'accueil le plus chaleureux

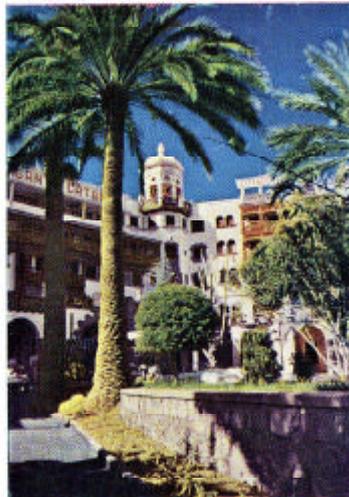
Hoteles Unidos, S. A.

REINA, 17 - TELEF. 231 10 07

TELEGR. HUSA

MADRID-4

Hôtel Santa Catalina, Las Palmas.



- Madrid : Hotel Fenix.
- Bilbao : Hotel Carlton.
- L'Escorial : Hotel Felipe II.
- Grenade : Alhambra Palace.
- Malaga : Hotel Miramar.
- Séville : Hotel Madrid.
- Cordoue : Hotel Zahira.

ILES CANARIES

- Santa Cruz de Ténériffe : Hotel Mencey.
- Las Palmas : Hotel Santa Catalina — Hotel Metropol — Hotel Parque.
- Puerto de la Cruz (Ténériffe) : Hotel Taoro.

PORTUGAL

- Lisbonne : Hotel Fenix — Hotel Do Imperio.

Hôtel Taoro, Puerto de La Cruz, Ténériffe.

Hôtel Mencey, Santa Cruz de Ténériffe.

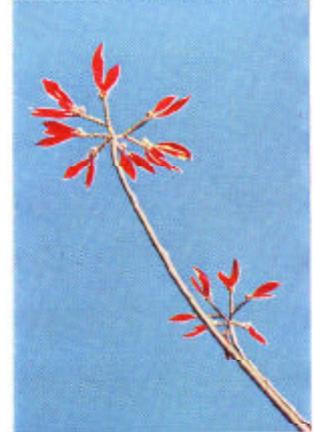


La Flore des Canaries



Compte tenu du peu d'étendue qu'elle recouvre, la végétation canarienne est extraordinairement variée grâce à la très large gamme d'altitudes dont elle peut bénéficier.

Les pins, les châtaigniers, les eucalyptus, les amandiers, les noyers et le genêt peuplent les zones les plus hautes. Plus bas, ce sont des vergers de pommiers, de pêchers, d'abricotiers, de néfliers, de figuiers; des champs de céréales,



© Universidad de Las Palmas de Gran Canaria. Biblioteca Interdisciplinaria. Memoria Digital de Canarias. 2012

de pommes de terre, de plantes potagères et légumineuses. Puis viennent les orangers, les citronniers, les caféiers, les plantations de coton, de canne à sucre, ou de fruits tropicaux : avocat, papaye, corossol, mangue, ananas, goyave.

Les palmiers, les agaves, les innombrables sortes de cactus, et notamment le figuier de Barbarie, dont le fruit comestible est recouvert de picots, font une espèce de grande couronne sur les bords de l'île, où croissent également, mais alors en occupant de grandes superficies, les bananiers et la tomate qui sont à la base de l'économie canarienne.

Un peu partout dans les zones moins élevées, des plantes aromatiques comme le thym, la marjolaine, le romarin, le fenouil ou la menthe parfument les campagnes avant d'égayer les palais.

Et pour le plus pur plaisir des yeux, les Canariens cultivent de luxuriantes fleurs exotiques comme l'anturium, la gerbéra, l'estrelicia, autant que la bougainvillée, le jasmin, la rose ou n'importe laquelle des fleurs d'Europe.

Leurs parcs, où poussent les mêmes essences que chez nous, s'ornent en plus d'arbres originiaux comme l'araucarie, le laurier des Indes, et surtout le fameux dragonnier qui ne se trouve qu'aux Canaries et dont il existe des exemplaires vieux de trois mille ans. Sa sève est rouge et fait penser à du sang.

Plante sacrée, le dragonnier tient son nom de sa ressemblance avec l'hydre aux cent têtes. Ses branches musculeuses donnent naissance à des touffes de feuilles pointues d'un vert profond qui se rassemblent en couronne au sommet de l'arbre. Pour deux têtes que l'on coupe, deux autres repoussent.

Le dragonnier, c'est le patriarche de la flore canarienne. Un très bel exemplaire se trouve devant l'entrée de l'hôtel Santa Catalina, à Las Palmas. Une illumination de l'intérieur, le soir, donne à son originalité un très curieux effet.

Parce qu'il est aussi original, on est tenté de croire que le dragonnier est le seul survivant de l'ancienne Canarie dont la race soit restée pure...



la banane

SA CULTURE ET SON COMMERCE

Avec la tomate, la banane constitue la production principale des Îles Canaries qui consacrent 9.000 hectares de terre à sa culture.

La Grande Canarie, avec les 45 % du total, vient en tête des autres îles. Celles de Ténériffe, La Palma et Gomera la suivent en importance. Quant aux îles de Fuerteventura et de Lanzarote, l'eau y est tellement rare que la banane ne peut y être raisonnablement cultivée.

Depuis 1938, les Canaries ont triplé leur production et dépassent pour la première fois les 300.000 tonnes. Pour l'année en cours, on espère atteindre un volume de 330 à 350.000 tonnes.

Les zones côtières des îles sont les plus propices à la culture de la banane. Contrairement à d'autres régions, dans l'Archipel canarien, cette culture est très intensive et coûteuse. La préparation du terrain, tout à fait artificiel, revient très cher. On le choisit généralement dans une zone bien protégée, parfois à flanc de rocher. Les blocs de pierre et de roche sont réduits à la dynamite, et lorsqu'une surface plus ou moins grande et assez plate a pu être obtenue, le sol est recouvert d'abord des pierres les plus grosses et ensuite des plus petites afin de s'assurer d'un bon drainage. Des camions vont alors chercher, assez loin parfois, de la terre volcanique dont on recouvre le tout sur une épaisseur de 0,80 à 1 mètre. Une enceinte de béton ou de pierres de carrière, d'une hauteur de plusieurs mètres de haut, sert de mur de soutènement.

Une fois la terre nivelée, il faut la doter d'un réseau de canaux d'irrigation en surface de manière à assurer une humidité constante et régulière. Le coût de ces travaux est naturellement très élevé, et dépasse facilement les 500.000 pesetas l'hectare. A cela s'ajoute le prix du terrain qui, pour la même superficie, peut atteindre 200.000 pesetas dans les zones les plus appropriées.

Perforé et suffisamment météorisé, le champ est alors prêt à être cultivé. Le processus, assez rapide, permet d'arriver au bout de deux ans au stade de la production.

La plantation de bananes demande beaucoup de soins. Deux ouvriers et parfois davantage sont nécessaires par hectare, notamment pour y répartir 6 à 8 tonnes d'engrais minéraux, 50 tonnes d'estiercol, et pour veiller à l'irrigation de 12 à 22.000 mètres cubes d'eau, selon les zones.

Cette eau, pour l'obtenir, il a fallu forer des puits pouvant atteindre 200 mètres de profondeur, et creuser des galeries horizontales à l'intérieur de la terre ou de la roche sur plusieurs kilomètres.

Dans ces conditions, le prix du précieux liquide devient incroyablement cher, au point où l'on consent à investir 300.000 pesetas pour s'assurer un approvisionnement normal d'un litre d'eau par seconde.

Les années sèches, il n'est pas rare de voir offrir huit pesetas par mètre cube d'eau.

Ces dépenses considérables trouvent, on le pense bien, leur compensation dans le rendement énorme de la plantation qui va jusqu'à produire 60 tonnes de bananes par hectare.

Le bananier n'est en réalité que la pousse d'une longue racine horizontale enfouie dans le sol. Chaque pousse, devenue une plante de plus de deux mètres de haut (avec un écart à peine plus grand entre chaque plante) produit normalement un régime de bananes. Le régime coupé, la plante n'a plus aucune utilité et il ne reste qu'à la couper elle aussi. Mais à sa base surgissent déjà de nouvelles pousses dont on ne conserve que la plus vigoureuse et la mieux située. Dans les meilleures zones, on parvient à obtenir la floraison de deux pousses par an, l'une succédant à l'autre et portant chacune son régime.

Dans les zones plus élevées, la production d'un régime exige plus d'un an.

Les Canariens ont commencé à cultiver la banane au début du siècle. La variété la plus courante est la Cavendish ou « naine », très douce et aromatisée, mais très délicate à transporter. Son exportation se fait à bord de bateaux-fruítiers disposant d'une puissante ventilation électrique. Les Canaries n'étant que peu éloignées de leurs marchés européens, le recours aux bateaux climatisés n'a pas encore été jugé nécessaire, encore que les exportateurs y songent sérieusement afin de garantir aux fruits une plus longue conservation.

Le marché espagnol absorbe la plus grande partie de la production canarienne, soit 60 %. Le reste est expédié partout en Europe, et notamment en Grande-Bretagne, au Danemark, en Norvège, en Finlande, en Allemagne, en Suisse, en France, en Irlande, en Italie, en Grèce, en Belgique et en Islande. Le Maroc, l'Algérie et la Tunisie sont également consommateurs de bananes canariennes.

Pour le transport, les régimes de bananes sont emballés, encore verts, dans une espèce de petit matelas de papier kraft et de paille. Entre chaque main sont placés des sachets de paille pour éviter qu'elles se cassent. Le tout est enveloppé dans du papier kraft plus épais que l'on attache solidement avec de la corde de sisal.

L'exportation de bananes rapporte aux Canaries près de deux milliards de pesetas par an.

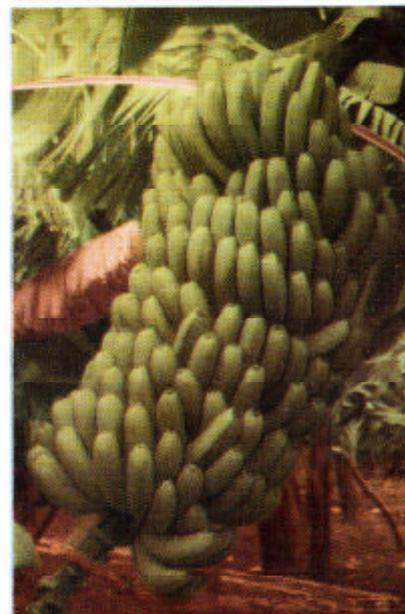
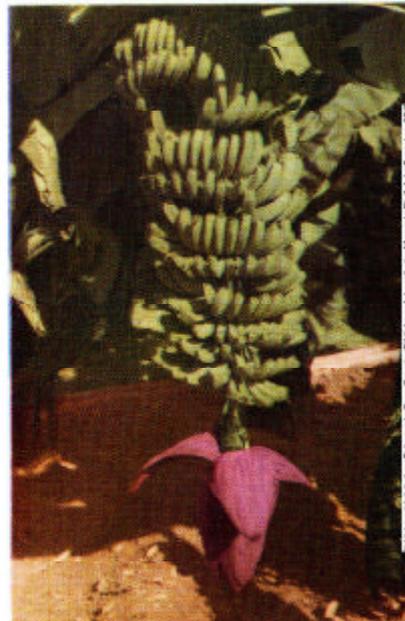


Ces photos montrent la naissance d'un régime de bananes, dont la culture et l'exportation sont à la base de l'économie canarienne. Pour toute information concernant les bananes des Canaries, vous pouvez vous adresser à la

COMMISSION REGIONALE SYNDICALE
DE L'EXPORTATION DE LA BANANE
(C.R.E.P.)

à Las Palmas de Gran Canaria ou à Santa Cruz de Ténériffe.
(Iles Canaries)

Fotos Martin HERZBERG



Savez-vous, Madame, comment préparer les bananes ?

Bananes panées

- 1 tasse de pulpe de bananes
- 2 œufs
- 1 tasse de lait
- ½ cuiller à thé de sel
- 1 cuillerée à potage de beurre
- 1 cuillerée à potage de sucre
- 1 cuillerée à thé de levure en poudre
- ¼ de cuiller à thé de cannelle en poudre
- 1 tasse de farine de blé.

Faire bouillir les bananes ou les cuire à la vapeur, séparer les jaunes d'œufs et les blancs ; ajouter aux jaunes le sel, la levure en poudre et le beurre ; battre bien, ajouter le lait en continuant à battre, et enfin la pulpe de bananes, la cannelle et la farine ; battre de nouveau.

Former de petits tas, les passer dans les blancs d'œufs battus et les frire dans un poêlon en les retournant une fois.

Servir chaud.

Panequets de bananes

- 2 cuillerées de farine
- 2 œufs
- Lait
- Bananes
- Beurre
- Sel

Mélanger la farine avec les œufs, en remuant bien ; ajouter le lait, continuer à tourner jusqu'à ce que le mélange ne soit ni trop mou, ni trop épais, couper les bananes en rondelles et mélanger à la pâte ; découper la pâte et les frire dans le beurre additionné d'un peu de sel.

Servir saupoudrées de sucre et de cannelle.

Bananes grillées

- Bananes
- Crème de lait

Couper les extrémités des bananes de façon à découvrir la pulpe et les déposer entières dans un plat allant au four. Mettre au four jusqu'à ce que la peau éclate.

Ensuite les disposer sur un plat préalablement chauffé et couvrir avec la crème de lait vanillée.

Dessert des îles

- 3 bananes
- 3 tranches d'ananas
- Sucre

Dans un plat allant au four, déposer les tranches d'ananas coupées en deux et les bananes coupées en rondelles, saupoudrer de sucre, mettre au four et cuire à feu doux pendant 10 minutes à peu près.

quelques recettes

La banane est un fruit qui se consomme toute l'année. A sa saveur exquise elle joint des qualités impondérables.

→ Elle est une source magnifique de calories. Elle contient une plus grande quantité de matière solide et moins d'eau que n'importe quel autre fruit frais.

→ Elle renferme une grande quantité de sucres d'une assimilation facile, rapidement absorbés par l'organisme.

→ Les hydrates de carbone sont absorbés avec facilité et parfaitement tolérés par les enfants qui souffrent de troubles intestinaux.

→ Elle procure des quantités appréciables de calcium, magnésium, phosphore, fer et cuivre.

→ Elle produit une réaction alcaline et neutralise l'acidité.

→ Elle favorise l'assimilation du calcium.

→ Elle possède des vitamines A B et C.

Bananes sautées

- 4 bananes pas trop mûres
- 2 cuillerées à soupe de beurre
- 2 » » » de jus de citron
- 2 » » » de jus d'orange
- 2 » » » de sucre

Couper les bananes en deux dans le sens de la longueur, les mettre au feu avec le beurre jusqu'à ce que celui-ci soit fondu ; ajouter alors le sucre et les jus de citron et d'orange et laisser cuire à feu doux jusqu'à ce que les bananes soient tendres.

Servir chaud.

Bananes aux fraises

- 6 ou 8 bananes
- 1 tasse de fraises écrasées
- ½ tasse de crème fraîche
- Sucre

Couper les bananes en rondelles et les disposer dans des coupes ; mélanger la crème, non battue, avec la pulpe des fraises et verser sur les bananes.

Décorer avec une fraise entière et laisser reposer en glacière.

essayez donc ces



Pour l'Espagne continentale

prenez note de ces adresses, elles vous seront utiles

POUR VOS VOYAGES D'AFFAIRES EN ESPAGNE


W *Hotel Wellington*

LA RESIDENCE ELEGANTE DE MADRID

Situation idéale tout près du parc du Retiro

Climatisé Garage

Adresse télégr. : VELINTON

Téléphone : Velazquez, 8
2355200 et 2354400 **M A D R I D**

LE FOYER DE L'AMATEUR

E/ESTABLECIMIENTO/
DIAZ

Carmen, 15
M A D R I D
Tél. 231.13.05

Ciné *Photographie*


WR *Rancho Wellington*

POUR DES VACANCES PARFAITES
Du soleil et une hospitalité vraiment espagnole

●

CLIMATISE — RESTAURANT — BAR AMERICAIN

Tennis — Golf miniature — Ping-Pong — Bowling — Equitation
Terrain de jeux pour enfants et autres distractions
Climat merveilleux à n'importe quel moment de l'année

La plage privée de sable blanc la plus belle de Marbella
Une ambiance sympathique au club donnant sur la piscine
Sports nautiques

●

Adresse télégraphique : VELINTON — Téléphone 354 et 355
M A R B E L L A
à la borne 199 de la COSTA DEL SOL



HOTEL « EASO »
1^{re} catégorie
un paradis de soleil et de lumière
Plage de Benidorm, près d'Alicante (Méditerranée)
PRIX SPECIAUX EN HIVER
Renseignements : MADRID, ALCALA GALIANO, 3

COMMENT IREZ-VOUS A MAJORQUE ET AUX CANARIES ?

Si vous ne disposez que de quinze jours de vacances, choisissez l'avion.

Si vous disposez de deux mois, faites au moins un voyage en train et en bateau.

L'avion est naturellement la liaison la plus commode, non seulement parce que la plus rapide, mais aussi parce qu'elle peut être la plus économique. Grâce aux voyages à forfait qu'organisent les agences, il vous est loisible de passer vos quinze jours de vacances, tous frais compris, à meilleur compte qu'en train ou en bateau.

En s'arrangeant entre elles pour grouper leurs clients, les agences de voyages peuvent se permettre d'affréter des avions entiers à leur seul service. Cette coopération leur procure des avantages sur le prix normal du voyage, dont ils font bénéficier leurs clients. C'est ainsi que certaines agences offrent des voyages forfaitaires comprenant l'aller et retour en avion et les frais d'hôtel et de repas, pour le même prix qu'un billet d'avion normal aller et retour.

Les prix peuvent naturellement varier selon la longueur du séjour, la catégorie de l'hôtel choisi, les excursions prévues, et les autres services facultatifs.

Mais direz-vous, à quoi bon alors prendre un billet normal ? Voilà justement la question : si vous comptez passer vos quinze jours de vacances au même endroit, et non pas dans une famille mais à l'hôtel, vous avez tout à gagner en vous inscrivant pour un voyage à forfait.

Que vous désiriez ou non faire partie d'un groupe organisé, au programme minuté jour après jour, n'a pas d'importance : vous n'aurez qu'à en informer votre agent de voyages qui vous portera sur la liste appropriée.

En supposant, par contre, que vous ne désiriez pas rester sur place, que vous ne teniez pas à faire un simple aller et retour entre deux aéroports précis, mais un véritable tour, ou que vous entendiez vous arrêter en route, ou encore que vous ne désiriez pas fixer avant le départ la date de votre retour, il vous faudra prendre un billet normal qui vous donnera toute liberté de déterminer vous-même votre itinéraire et la durée de vos escales. De plus, avec un billet normal, vous pouvez — généralement — voyager sur les lignes d'une compagnie aérienne différente de celle qui vous l'a vendu. Vous pouvez modifier votre billet, raccourcir ou prolonger votre circuit, en payant toujours proportionnellement à la distance parcourue. Avec un billet normal, enfin, vous choisirez votre type d'avion, car vous savez qu'on ne vole pas de la même façon en Caravelle qu'en DC-6 ou qu'en Electra, par exemple.

Pour les Canaries, une Caravelle fait le vol Bruxelles-Madrid-Lisbonne-Las Palmas, le samedi, et revient le dimanche. En collaboration avec la compagnie Aviaco, la Sabena organise également trois vols par semaine en super DC-6. Toujours au départ de Bruxelles, les relations sont quotidiennes (sauf le mercredi) avec Madrid d'où la correspondance peut être assurée par les avions des compagnies Aviaco et Iberia.

Cette même formule vaut aussi pour Palma et Majorque, bien que la Sabena et Iberia, travaillant en pool, aient quatre vols directs par semaine Bruxelles-Palma.

Durée des vols :

Bruxelles-Madrid, en Caravelle : 2 h. 30 ; en Super DC-6 : 3 h. 45.
Bruxelles-Palma, en Super DC-6 : 4 h. 55 avec escale de 50 minutes à Barcelone.

Madrid - Las Palmas, en Caravelle : 4 h. 10 avec escale de 45 minutes à Lisbonne ; en Super-Constellation : 4 h. 10 ; en DC-4 : 5 h. 35.
Madrid-Palma de Majorque, en Metropolitan : 1 h. 40 ; en DC-4 : 1 h. 55.

Las-Palmas-Santa Cruz de Ténériffe : en DC-3 : 35 minutes.

En train : Bruxelles-Barcelone : 22 heures ; Bruxelles-Madrid : 25 heures (Paris-Irun en 1^{re} classe) ; Madrid-Cadix : 11 heures.

En bateau : Barcelone-Palma de Majorque : une nuit ; Cadix-Las Palmas : trois jours.

MADRID

El Washington

HOTEL

BAR AMERICAIN
RESTAURANT A LA CARTE ET AU MENU
HOTEL DE LUXE
TOUT CONFORT
TEMPERATURE CLIMATISEE

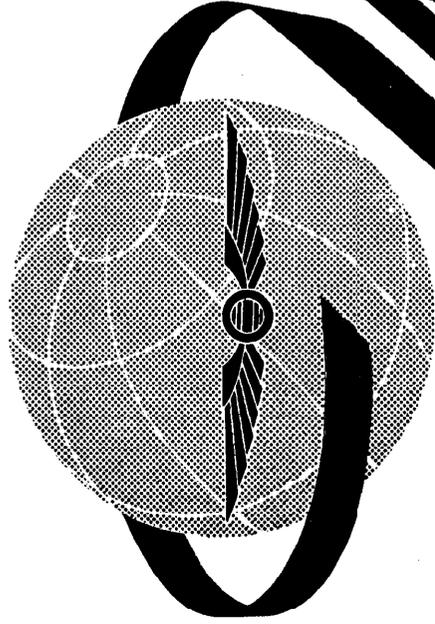
Avenida de José Antonio, 72
MADRID

Adresse télég. : WASHOTEL
Téléphone : 247 02 00

TOUTES LES CHAMBRES AVEC
BAIN ET DOUCHE

CAFETERIA A LA DISPOSITION PERMANENTE
DE MM. LES CLIENTS

TERRASSES OUVERTES PENDANT LA BONNE SAISON



Iberia

LÍNEAS AÉREAS DE ESPAÑA

Les ILES CANARIES

VOUS attendent

Restaurants

IAC BAIMAC	Adresse
Club 31	Parque de San Telmo
Brasilia	Bravo Murillo, 5
Villa Edén	Escaleras
Bodegón	Pueblo Canario
Casino	Malteses, 2
Casa Arroyo	Prudencio Morales, 45
Casa de Galicia	Canteras, 11 (Playa)
Casa Valenciana	Sagasta, 114 (Playa)
Costa Bella	Canteras, 3 (Playa)
Las Cuevas	Canteras, 17 (Playa)
Chipén	Canteras, 1 (Playa)
Gara	Alonso Alvarado, 10
El Guanche	Parque Santa Catalina
Hosteria del Mar	Sagasta, 103 (Playa)
Juan Pérez	Prudencio Morales, 25 (Playa)
Pino de Oro	Canteras, 68 (Playa)
Varamar	Palaya, 2 (Playa)
El Lazo	Las Mesas-San Cristóbal

Appartements meublés

Los Dragos, Alonso Quasada, 101	Las Palmeras, Plaza de Emilio Ley
Santa Mónica, Paseo de Chil, 79	Villa Edén, Escaleras
Florida, Paseo de Chil, 77	Bonny, Juan Rojón, 97
Foryfago, Paseo de Las Canteras, 54	Dorotea, Maestro Valle, 15
Santa Catalina, León y Castillo, 337	Torre del Viento, Playa de la Laja, 23
Castro, Paseo de Las Canteras	Macías, Pi y Margall
Keyna, Fuerteventura, 12	Robledano, Grau Bassas, 38
Fataga, Galicia, 21	

Agences de Voyages

Canarias Expres	León y Castillo, 287-289
Compañías Hamburguesas	Albereda, 47
Viejes Blandy	Muelle Santa Catalina
Viejes Cyrosa	Triana, 140
Viejes I. C. A. B. S. A.	Albereda, 10
Viejes Marsens	León y Castillo, 14
Wagons-Lits / Cook	León y Castillo, 300
Viejes Universal	Malteses, 2
Viejes e Islas del Sol	León y Castillo, 355

Hôtels	Adresse	Catégorie	Nombre de lits
Hotel Santa Catalina	León y Castillo	Luxe	275
Hotel Metropol	León y Castillo N.º 200	1.ª A	225
Hotel Parque	Parque de San Telmo	1.ª A	110
Hotel Plaza Occidente	León y Castillo	1.ª A	65
Hotel Las Vegas	Las Martínez de Escobar, 68	1.ª B	24
Residencia Chalea	Francisco González Díaz, 5	1.ª B	18
Hotel Atlántico	Dr. García Castañón, 20	2.ª	21
Hotel Madrid	Plaza Calvario, 2	2.ª	53
Hotel Cairasco	Alameda Colón, 7	2.ª	37
Hotel Playa	Salvador Cuyás	2.ª	43
Hotel Monopol	Remedios, 1	2.ª	31
Residencia Plaza	Luis Murte, 18	3.ª	23
Residencia Océano	Sagasta, 30	3.ª	35
Hotel Bahía	Presidente Alvear	3.ª	35
Hotel Central	Gral. Vives, 21 y P. Sta. Clara		
	Montevideo, 57	3.ª	17
Residencia Monte-Ilos	Montevideo, 3 y 5	3.ª	14
Residencia Las Angoles	P. Morales, 25	3.ª	11
Residencia Bédouin	Canteras, 23	3.ª	11
Hotel Lincoln	Albereda, 68	3.ª	12
Residencia Melián	Triana, 62-64	3.ª	16
Residencia Triana	Salvador Cuyás, 21	1.ª Prov.	22
Residencia Torres	Salvador Cuyás, 21		7
Residencia Mar Azul	Canteras, 77		21
PENSIONES			
Hostal Jomá	La Naval, 77-79	Luxe	79
Pensión Luz	Princesa Guayarmín, 69	Luxe	18
Apartamentos 53	Eusebio Navarro, 53	Luxe	10
Pensión Begóna	Portugal, 68	Luxe	33
Hostal Comodoro	León y Castillo, 66, Atico	Luxe	15
Apartamentos Lunor	Suárez Naranjo, 8	Luxe	11
Pensión Pínto del Oro	Canteras, 63	Luxe	23
Pensión Clara	Jesúsimo Falcón, 8	Luxe	13
Pensión Juma	Fuerteventura, 4	Luxe	21
Hostal Sidemar	Alfredo L. Jones, 48	Luxe	27
Pensión Las Canteras	Sagasta, 104	Luxe	12
Residencia Paris	Jaime Balmes, 4	1.ª	10
Pensión Ciudad Jardín	León y Castillo, 237	1.ª	17
Hostal Voraceruz	Albereda, 108	1.ª	8
Hostal Lobos	León y Castillo, 12	2.ª	16
Pensión Dunne	Ripoche, 14	2.ª	9
Pensión Lydia	Domingo J. Navarro, 32	2.ª	10
Pensión Rex	Artemi Semidán, 18	2.ª	11
Pensión El Castillo	Alfredo L. Jones, 29	2.ª	10
Pensión Sol y Mar	Dr. Grau Bassas, 15	2.ª	6
Pensión Alcaravanzeras	Alfredo Calderón, 4	2.ª	48
Pensión Beyrout	Juan Rojón, 33	2.ª	13
Pensión Pacífico	Sergente Llagas, 10	2.ª	10
Pensión Lis	Rafael Almasán, 13	2.ª	10
Pensión Regina	Ripoche, 9	2.ª	28
Pensión Beria	Ripoche, 10	2.ª	25
Pensión España	Domingo J. Navarro, 32	2.ª	30
Pensión Victoria	Princesa Guayarmín, 52	2.ª	7
Escuelas Iloilo Compañía	Buenos Aires, 28	2.ª	99
Pensión Continental	Buenos Aires, 69	2.ª	14
Pensión Las Palmas	Domingo J. Navarro, 28	2.ª	10
MOYA			
Pensión El Pilar	Avda. General Mola, 33	2.ª	12
AGAETE			
Hotel Guayarmín	Valle de Agaete	2.ª	54
TEROR			
Pensión Royal	Paseo González Díaz, 5	2.ª	21
TAFIRA			
Hotel Bandama	La Turnerá, 1	1.ª A	17
Hotel Lentscal	Carretera, 60 - Tafira Alta	2.ª	15
Hotel Los Frailes	Tafira	2.ª	25
MONTE COELLO			
Hotel Santa Brígida	Monte Coello-Santa Brígida	1.ª A	39
Pensión Monte	Monte Coello-Santa Brígida	2.ª	9
CRUZ DE TEJEDA			
Pájar. Nenal. de Turismo	Cruz de Tejeda	1.ª B	12
FUERTEVENTURA			
Residencia Rosario	Puerto del Rosario		
Pensión Fuerteventura	Avda. Ruperto González 18...	2.ª	8
LANZAROTE - Arrecife			
Pájar. Nenal. de Turismo	Arrecife	1.ª B	30
Residencia Miramar	Coll n.º 2	3.ª	38
Pensión La Vasca	Avda. General Franco, 10	2.ª	14
Pensión España	Gran Canaria n.º 1	3.ª	18
Pensión El Refugio	Otilia Díaz, 12	3.ª	9

Visitez



les îles

Canaries